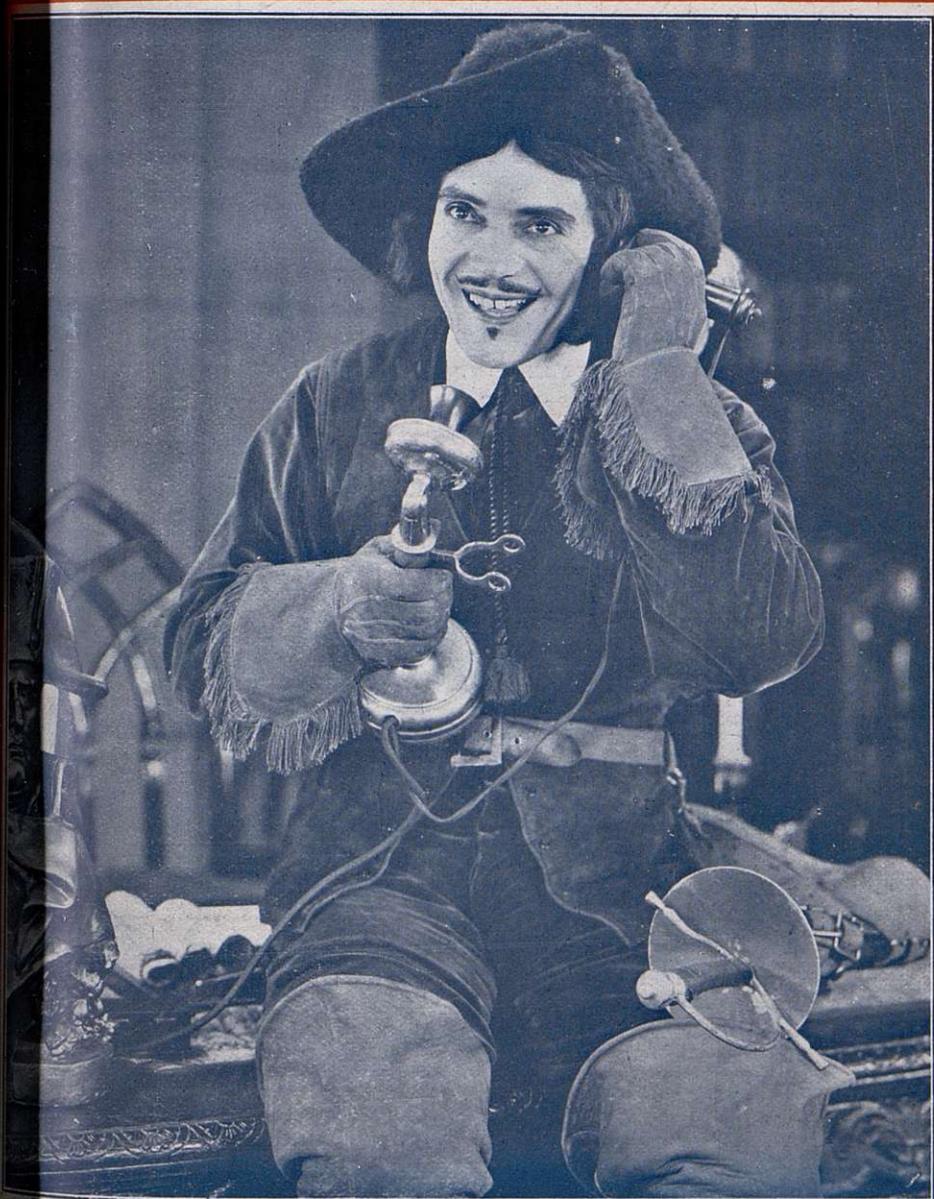


2^e ANNÉE
8 Décembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



MAX LINDER

*le grand comique français, tel que nous le verrons prochainement à l'écran
dans L'Étroit Mousquetaire ou Vingt Ans avant*

Hebdomadaire
= illustré =

Cinémagazine

= Paraît
le Vendredi

PUBLICATION HONORÉE D'UNE SUBVENTION DU MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES

ABONNEMENTS		JEAN PASCAL et ADRIEN MAITRE Directeurs 3, Rue Rossini PARIS (9 ^e). Tél. : Gutenberg 32-32	ABONNEMENTS	
France	Un an . . . 40 fr. — Six mois . . . 22 fr. — Trois mois . . . 12 fr.		Étranger	Un an . . . — Six mois . . . — Trois mois . . .
Chèque postal N° 309 08		Les abonnements partent du 1 ^{er} de chaque mois (La publicité est reçue aux Bureaux du Journal)	Paiement par mandat-carte internationale	

SOMMAIRE

A NOS LECTEURS	Pages 323
NOS VEDETTES : MAX LINDER, par Guillaume-Danvers	327
LES GRANDS FILMS : « CRAINQUEBILLE », par Lucien Doublon	332
L'ALLEMAGNE ET NOUS DEVANT LE FILM, par Charles Delac	334
PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL : SUZANNE BLESS	335
UN DOCUMENTAIRE REMARQUABLE : « L'ÉTERNEL SILENCE »	336
NOTRE CONCOURS	338
LES MICROBES DE L'AIR, par Z. Rollini	339
SUR HOLLYWOOD BOULEVARD, par R. Florey	342
CINÉMAGAZINE-ACTUALITÉS, dessins de Mars-Trick	343
LA NUIT CINÉMATOGRAPHIQUE, par René Jeanne	344
CONFÉRENCES DES AMIS DU CINÉMA	346
LES VEDETTES DES « MYSTÈRES DE PARIS : « GASTON VERMOYAL », par A.B.	347
CE QUE L'ON DIT, par Lynx	348
LES FILMS DE LA SEMAINE, par l'Habitué du Vendredi	349
LES FILMS QUE L'ON VERRA PROCHAINEMENT, par Lucien Doublon	351
LE COURRIER DES AMIS, par Iris	353

SEUL DANS BANLIEUE DE 12.000 HABITANTS

VÉRITABLE PALACE-CINÉMA

de 700 fauteuils - Bail 13 ans - Loyer 1500
Salle superbe avec galerie - Grande scène

Décor - Installation moderne et parfaite

Secteur transformateur - Buvette - Grande licence - On donne 4 séances par semaine
Gros bénéfices - AFFAIRE SPLENDIDE A ENLEVER DE SUITE - Vente cause intime
On traite avec 60.000 fr. comptant et facilités.

Écrire ou voir : GUILLARD, 66, rue de la Rochefoucauld, 66. — PARIS (9^e A)
— Téléphone : Trudaine 12-69. —

À nos Lecteurs, À nos Amis

Une Campagne d'Abonnement

NOËL ! LES ÉTRENNES ! Époque joyeuse des vœux et des cadeaux !

Plusieurs de nos amis et abonnés nous ont soumis, très aimablement, l'idée d'une CAMPAGNE D'ABONNEMENT, à laquelle ils seraient désireux de s'associer.

Quel plus agréable cadeau peut-on offrir, nous disent-ils, aux amateurs de cinéma, et ils sont de plus en plus nombreux, qu'un abonnement à notre JOURNAL FAVORI ?

L'idée de cette campagne ne pouvait que nous séduire. Aussi nous sommes-nous décidés à encourager les bonnes intentions de nos Amis en leur fournissant des arguments et des munitions.

A cet effet nous avons fait établir des carnets contenant 10 bulletins d'abonnement que nous ferons parvenir aux lecteurs qui voudront bien en faire la demande.

C'est à la bonne volonté agissante de tous nos Amis que nous faisons appel aujourd'hui.

Seuls, de nombreux abonnements peuvent permettre à une revue comme « CINEMAGAZINE », de croître, de prospérer, de s'améliorer en augmentant le nombre de ses articles, de ses pages, de ses illustrations. Chacun sait en effet que l'abonné est le VÉRITABLE SOUTIEN DU JOURNAL, la vente au numéro n'étant considérée que comme moyen de propagande.

Les compliments que nous recevons journalièrement de tous les coins du monde nous permettent d'espérer que cet appel sera entendu de nos lecteurs qui, nous n'en doutons pas, seront heureux, au nom de l'AMITIE qu'ils nous portent et de la PROSPÉRIÉTÉ DU CINÉMA, de se dévouer à cette CAMPAGNE D'ABONNEMENT.

Avantages offerts aux Abonnés

Les Abonnés payent les 52 numéros de l'année 40 francs, soit 77 centimes l'exemplaire au lieu de Un Franc.

Nous offrons à tous les abonnés anciens et nouveaux 25 0/0 de réduction sur les numéros déjà parus (102 numéros à ce jour).

Ils reçoivent leur journal un jour avant la mise en vente chez les libraires. Ils ont droit au COURRIER D'IRIS, et bénéficient des mêmes avantages que les « Amis du Cinéma » : conférences, visites aux studios, etc...

L'ÉTERNEL SILENCE

Carnet de route

de SCOTT au POLE SUD

PASSE EN EXCLUSIVITÉ

SALLE MARIVAUX

VICTOR MARCEL PRODUCTIONS



ÉDITION FILM TRIOMPHE

33, rue de Surène - - PARIS 8^e

Téléphone : ÉLYSÉES 27-30 et 29-50

ATTENTION!!!

*C'est le Vendredi 22 Décembre
que sera édité*

VINGT ANS APRÈS

d'après le célèbre roman
d'ALEXANDRE DUMAS père et AUGUSTE MAQUET

Adaptation et mise en scène
de M. HENRI DIAMANT-BERGER



Premier Chapitre :

LE FANTOME DE RICHELIEU

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

UN NOUVEAU SUCCÈS POUR LES
FILMS ERKA

Tous les bons cinémas passent à partir du
8 Décembre

La Pauvreté des Riches

Drame avec RICHARD DIX et LÉATRICE JOY



DISTRIBUTION :

JOHN COLBY	Richard DIX
CATHERINE HOLT	Léatrice JOY
TOM DONALDSON	Louise LOVELY
STEPHEN PHILLIPS	Dave WINTER
EDWARD PHILLIPS	John COSSAR

Goldwyn Pictures



MAX LINDER, AFFUBLÉ DU COSTUME FANTAISISTE DE D'ARTAGNAN, DIRIGE UNE PRISE DE VUE DE « *l'Étroit Mousquetaire, ou Vingt Ans avant* », PARODIE DU FILM TIRÉ DU ROMAN DE DUMAS

NOS VEDETTES

MAX LINDER

Une belle carrière bien remplie et pleine d'avenir

APRÈS un long séjour en Amérique où il a tenu haut et ferme et avec un très brillant succès le drapeau de l'art cinématographique français, Max Linder est venu en France respirer l'air natal, voir sa famille, ses innombrables amis et prendre un peu de repos bien mérité.

Je suis allé lui rendre visite de la part de *Cinémagazine* et j'ai eu la joie de retrouver le Max Linder d'avant son départ en Amérique, et même plus aimable, plus accueillant que jamais.

En attendant quelques minutes — Max Linder est très pris par les nombreuses visites que lui font non seulement les cinématographistes, mais aussi tous les artistes dont il fut et dont il entend rester le camarade — jetons un coup d'œil sur le home de notre illustre comédien.

Après avoir traversé une antichambre encore toute encombrée de malles, nous pénétrons dans un salon où les meubles de style et les tableaux de maîtres décèlent le goût exquis et raffiné de celui auquel nous allons dans quelques instants faire subir le supplice de l'interview.

A peine avons-nous le temps d'admirer une jolie toile que Max Linder ouvre la porte et nous invite à entrer dans son cabinet de travail.

Sur son bureau est un important courrier qu'il finit de classer avec sa secrétaire.

— Vous ne pouvez croire combien je suis désolé de ne pouvoir accepter toutes les invitations qui me sont faites par des amis, des camarades qui me sont chers. Mais pour arriver à donner satisfaction à tous, il me faudrait déjeuner et di-

« ner en ville plusieurs fois dans la même journée !... C'est impossible !... N'est-ce pas ?... Vraiment, je suis très touché de toutes ces marques de sympathie. »

**

Lorsque M. Caillard donnait, à Bordeaux, des leçons de diction au jeune La-



MAX LINDER, dans « Pédicure par amour » sketch qu'il joua en 1912, à Berlin

Lacerda, il ne se doutait guère que son brillant élève qui, à 16 ans 1/2, fit de brillants débuts sur la scène dans *Les Fourberies de Nérine*, puis joua *Les Romanesques*, d'Edmond Rostand et *Le Baiser*, de Théodore de Banville, deviendrait un jour le célèbre Max Linder que l'univers entier a applaudi au cinéma, et dont la vogue peut justement se comparer à celle de Charlie Chaplin.

Alors, M. Caillard — qui, lui-même, ne prévoyait pas qu'il serait un jour le réputé metteur en scène de *Popaul et Virginie* de A. Machard, et de tant d'autres jolis films interprétés par des enfants — faisait étudier à son élève les classiques tels qu'*Andromaque*, *Polyeucte*, etc. ; et le préparait à l'examen d'admission au Conservatoire de Paris.

Le cœur rempli d'espoir, Lacerda se présenta, et fut refusé, à l'unanimité !...

Ce premier échec ne découragea pas le jeune et persévérant artiste qui, enfin !... débuta à Paris, à 17 ans, au théâtre de l'Ambigu, qui était alors dirigé par Grisi-

sier.

Il faut entendre raconter par Max Linder l'histoire de ses débuts.

« — J'avais le théâtre dans la peau et persuadé que les planches complèteraient mon éducation théâtrale mieux que n'importe quel professeur, je voulais absolument débiter n'importe où, n'importe comment. On jouait, à l'Ambigu, *Le Tour du Monde d'un Gamin de Paris* de H. Boussonard. Après de nombreuses démarches, j'avais pu me faire présenter au régisseur. Un artiste — il avait deux mètres de haut, et une tonitruante voix de basse ! — étant obligé d'aller faire ses 28 jours, le régisseur qui, jusqu'alors, n'avait rien pu faire pour moi, me proposa de le remplacer au pied levé. Le cœur en joie, j'acceptai, je passai la nuit à apprendre et à étudier les soixante lignes de ce rôle, et je répétai le lendemain. Le régisseur me donna quelques brèves indications : « Tu es là, sur le praticable, tu fais des gestes énergiques et, d'une voix qui doit dominer les flots, tu diriges la manœuvre car ton navire va couler à pic. » J'étais tellement heureux que j'oubliai d'aller dîner. Le cœur plein d'espoir, je rentrai dans la loge pour m'habiller. Hélas !... je n'avais oublié qu'une chose dans la journée, c'était d'essayer le costume de l'artiste que j'allais remplacer. Je plongeais dans son pantalon, et je disparaissais dans la veste. Les manches et le pantalon étaient si longs que je ne voyais plus ni mes mains, ni mes pieds. Le bas de la veste m'arrivait aux genoux, et la ceinture du pantalon me montait jusque sous les bras. Le régisseur qui j'étais aller prévenir de suite me dit : « Fiche-moi la paix !... Débrouille-toi !... Tu entres en scène dans dix minutes. » « Dix minutes !... et le costumier était absent !... Une habilleuse eut pitié de



MAX LINDER et STACIA NAPIERKOWSKA photographés pendant leur séjour à Barcelone

ma détresse, et voulut bien me faire rapidement des faux ourlets. Le temps pressait, le changement de décor se faisait dans le noir, on me poussa en scène, on me conduisit sur le praticable qui figurait sur la passerelle, et on me mit sur la tête une casquette qui me descendait plus bas que les oreilles.

« On fit la lumière, et en me voyant ainsi accoutré — j'avais l'air d'un clown ! — tous les artistes en scène furent pris d'un invincible fou rire.

« Je bafouillais. Je n'entendais pas le souffleur, mais j'entendais parfaitement Grisi-er qui, étant allé dans la salle pour voir mes débuts, criait : « Mais il va foutre ma pièce par terre !... » et le rideau tomba !...

« Cet échec grotesque ne me découragea pourtant pas.

« Le régisseur de l'Ambigu qui, bien entendu, ne voulait plus entendre parler de moi, m'engagea tout de même pour jouer dans un mélodrame, *Le Crime d'Aix* ; mais je dois avouer qu'afin de ne pas être reconnu, je m'étais fait un faux-nez en plastiline !... entre temps j'avais travaillé la danse et, avec quelque succès, j'avais pu présenter un numéro de danses comiques.

« Lorsque je fus engagé aux Variétés je venais d'avoir 20 ans. C'est alors que je fis la connaissance de Lucien Longuet qui me proposa de faire du cinéma, et qui me présenta chez Pathé où j'eus 20 francs par cachet.



MAX LINDER lisant le scénario d'un sketch avec ses camarades LUCY d'ORBEL, GORBY et à son régisseur

« Mon premier film, *La Première sortie d'un collégien*, me coûta beaucoup plus qu'il ne me rapporta. J'aplatis mon cha-peau à haute forme et je perdis une paire de boutons de manchettes en or.



Où MAX est photographié, après la réconciliation, avec le journaliste russe qu'il s'était juré de mettre à mort...

« Puis je tournais *Le premier Cigare d'un Collégien* et *Les Débuts d'un patineur*. C'est alors que je pris le nom de « Max Linder. »

**

Ignorant sa valeur commerciale, Max Linder travailla pendant huit ans chez Pathé à raison de 20 francs par cachet.

Un jour un impresario de Barcelone vint le voir et lui offrit 1.000 francs par représentation pour jouer un sketch avec Napierkowska. Lorsqu'ils arrivèrent à Barcelone ils furent tout étonnés de trouver à la gare plus de 10.000 personnes qui les acclamaient. Leur succès fut considérable et, quand ils sortaient, leur voiture était escortée de deux gardes municipaux qui les protégeaient de la foule quémanteuse d'autographes, de cartes postales, ou des fleurs que portait Napierkowska.

Cette renommée, ces succès auprès du populaire, éveillèrent l'attention de Max Linder. L'artiste comprit facilement que sa grande vogue était due à ses films qui faisaient fureur dans le monde entier.

De retour à Paris, Max Linder alla rendre visite à M. Charles Pathé. Il n'hésita pas à lui exposer qu'il ne saurait continuer à tourner aux mêmes conditions, et il lui demanda 150.000 francs d'appointments par an. Le grand industriel

qui savait trop bien quelle était la valeur marchande de tous les films tournés par Max Linder, lui accorda, sans discuter, le traité demandé pour une période de trois ans.

Six mois plus tard, Max Linder eut le sentiment qu'il n'avait pas assez demandé, et il voulut résilier son contrat. Mais tenant plus que jamais à lui, M. Charles Pathé lui accorda une importante augmentation, et, avec un dédit de 100.000 francs, Max Linder gagna 350.000 par an.

C'est à cette époque, 1912, que Max Linder fut engagé au Wintergarten de Berlin, à raison de 1.000 francs par représentation. Ayant su qu'on avait doublé, en son honneur, le prix des places, il exigea que son cachet fut lui aussi doublé, et il obtint 2.000, puis 3.000 francs par cachet pour jouer, avec la belle Léonora, *Félicité par Amour*, sketch qui durait dix minutes.

Nombreuses furent les propositions que lui firent les firmes cinématographiques allemandes, qui lui proposèrent jusqu'à 500.000 francs par an, paiement du dédit à leur charge.

Représentant à Berlin de la firme Pathé, M. Pigéard s'inquiéta, et, de suite, télé-



MAX LINDER, dans « Sept ans de malheur »

graphia à M. Charles Pathé les propositions qui étaient faites à Max Linder.

— Qu'il ne signe à aucun prix, répondit M. Charles Pathé, et, à son retour, nous tomberons d'accord.

Au retour de Max Linder, parti pour une longue tournée, la guerre éclata, et il fut mobilisé.

Ayant été réformé, en 1916, Max Linder reçut de magnifiques propositions d'Amérique qu'il déclina, car, à un moment où le film français était arrêté dans son essor, il ne voulut pas apporter le concours de son talent à l'étranger. Puis, très malade, il jugea indispensable de se reposer plusieurs mois à Chatel-Guyon.

N'oublions pas de mentionner que pendant sa grande tournée de 1912-13, en Allemagne, en Autriche et en Russie, il interprétait, avec Mlle Lucy d'Orbel et M. Gorby, des sketch très applaudis.

Impécable danseur, Max Linder lança le tango en Russie. Cette danse surnommée *L'Irrésistible*, fit fureur. Et tant à Moscou qu'à Saint-Petersbourg, la haute société lui fit un accueil des plus flatteurs.

C'est à Moscou que, pour la première fois de sa vie, Max Linder faillit avoir un véritable duel.

L'ayant vu dans son film, *Max Toréador*, un sévère critique le prit à partie et n'hésita pas à affirmer que la corrida n'était que du chiqué et que, certainement, Max n'avait jamais mis à mort le moindre toro.

N'admettant pas que ce journaliste mit en doute sa parole, Max Linder se fâcha tout rouge et lui envoya ses témoins.

Devenue inévitable, une rencontre fut décidée.

Le jour du combat, Max arriva sur le terrain avec la spada avec laquelle il avait effectivement tué le toro.

— De même que j'ai mis à mort le toro avec cette lame, avec cette lame je vais vous tuer, Monsieur !

— Non, franchement, M. Max Linder, vous avez tué un taureau ?

— Mais puisque je vous le dis et qu'on l'a filmé !...

— Eh bien, restons-en là !... Agréez toutes mes excuses et, si vous le voulez, soyons amis.

Et faute de belligérants, le combat fut remplacé par un grand souper où l'on célébra la réconciliation des deux adversaires.

Revenons à la carrière cinématographique de Max Linder. Dès que sa santé fut

rétablie, il signa avec l'Essanay un contrat de 1.500.000 frs pour tourner douze comédies en deux parties dans le délai d'un an. Son premier film fut : *Max part en Amérique*. Puis il tourna *Max veut divorcer* et *Max en taxi*. Sa santé étant redevenue précaire, il dut s'embarquer et revenir au plus vite en France. Et c'est en faisant du sport à Chamonix qu'il retrouva en quelques mois sa santé. Aussi, lorsque M. Henri Diamant-Berger tourna *Le Petit Café*, de Tristan Bernard, Max Linder fit-il une brillante rentrée, une remarquable création dans le rôle d'Albert Loriflan.

Il repartit en Amérique où il tourna *Sept ans de malheur*, *Soyez ma femme* et la désopilante parodie des *Trois Mousquetaires* qui vient d'être accueillie triomphalement à l'Artistic où le film a été présenté sous le titre cocasse de *L'Étroit Mousquetaire* ou *Vingt Ans Avant*.

La technique, l'éclairage et la photographie de cette dernière bande sont impeccables, et nous avons retrouvé, avec quel plaisir, tant dans le scénario que dans l'interprétation de Max, la saine et franche gaieté qui si souvent fait défaut dans les films dits comiques.

Je n'essaierai pas de vous raconter les péripéties de Max Lind'Ertagnan, du Cardinal Pauvreliu, de la Reine Ananas d'Au-

triche et de la pauvre Constance Bonne-aux-Fieux, qu'il vous suffise de savoir qu'à la présentation un rire inextinguible me prit dès les premières scènes, et que je craindrais fort



MAX LINDER, dans « Soyez ma Femme »

qu'il ne me saisisse à nouveau si, pour vous les narrer, je me remémorais les exploits extravagants des héros de cette aventure.

Rappelons que c'est en terminant ce film que Max Linder fut victime d'un grave accident de studio où il faillit perdre la vue. Pendant six semaines, les yeux bandés, il fut enfermé dans une chambre absolument noire, attendant, avec anxiété, sa guérison.

Il faut que le public sache et n'oublie pas que, quels que soient les films que Max Linder a tourné ou tournera en Amérique, son travail, son art et sa technique ont été et seront toujours considérés comme de facture française. C'est donc une véritable victoire française que rapporta en Amérique *L'Étroit Mousquetaire* qui là-bas, comme ici, est exploité par les United Artist's.

V. GUILLAUME-DANVERS.



MAX LINDER, dans « L'Étroit Mousquetaire »

Abonnez-vous à **Cinémagazine**



MAURICE DE FÉRAUDY et le petit J. FOREST dans « Crainquebille ».

LES GRANDS FILMS

CRAINQUEBILLE

J e ne vous ferai pas l'injure de vous raconter l'admirable nouvelle d'Anatole France, dont la mise à l'écran vient de remporter à *l'Artistic*, lors de sa présentation, un succès triomphal. *Crainquebille* au cinéma, allez-vous penser, mais c'est une folie, mais c'est une gageure... C'eût été folie et gageure, si l'idée de porter à l'écran ce petit chef-d'œuvre, était venue à tout autre qu'à celui dans le cerveau duquel elle germa. J'ai nommé Jacques Feyder.

Jacques Feyder ? Le Jacques Feyder de *L'Atlantide* ? Parfaitement. Ah ! les malins, les curieux, les sots qui avaient déclaré, au lendemain de l'apothéose d'Antinéa : « Peuh ! accident, cas à part... Ce Feyder, d'où sort-il, on ne l'a jamais vu dans les milieux cinématographiques... Et puis l'attrait d'un décor admirable, unique et celui, aussi, d'un romancier lu par tout le monde... Qu'est-ce qui eût raté *L'Atlantide* ? »

Pauvres gens qui ne savent pas s'incliner devant le vrai mérite, devant le plus réel talent !... Eh bien, ces malins vont faire un nez, comme on dit. Et cette fois, ils ne nieront plus, ils n'auront plus la possibilité de nier que nous voici en face d'un metteur en scène d'une conscience rare qui peut rivaliser avec les meilleurs metteurs en scène d'outre-Atlantique ou d'ailleurs.

Il faudra voir avec quel respect, quelle érudition aussi, oserai-je dire, Feyder a adapté Anatole France et comme il en a, non seulement

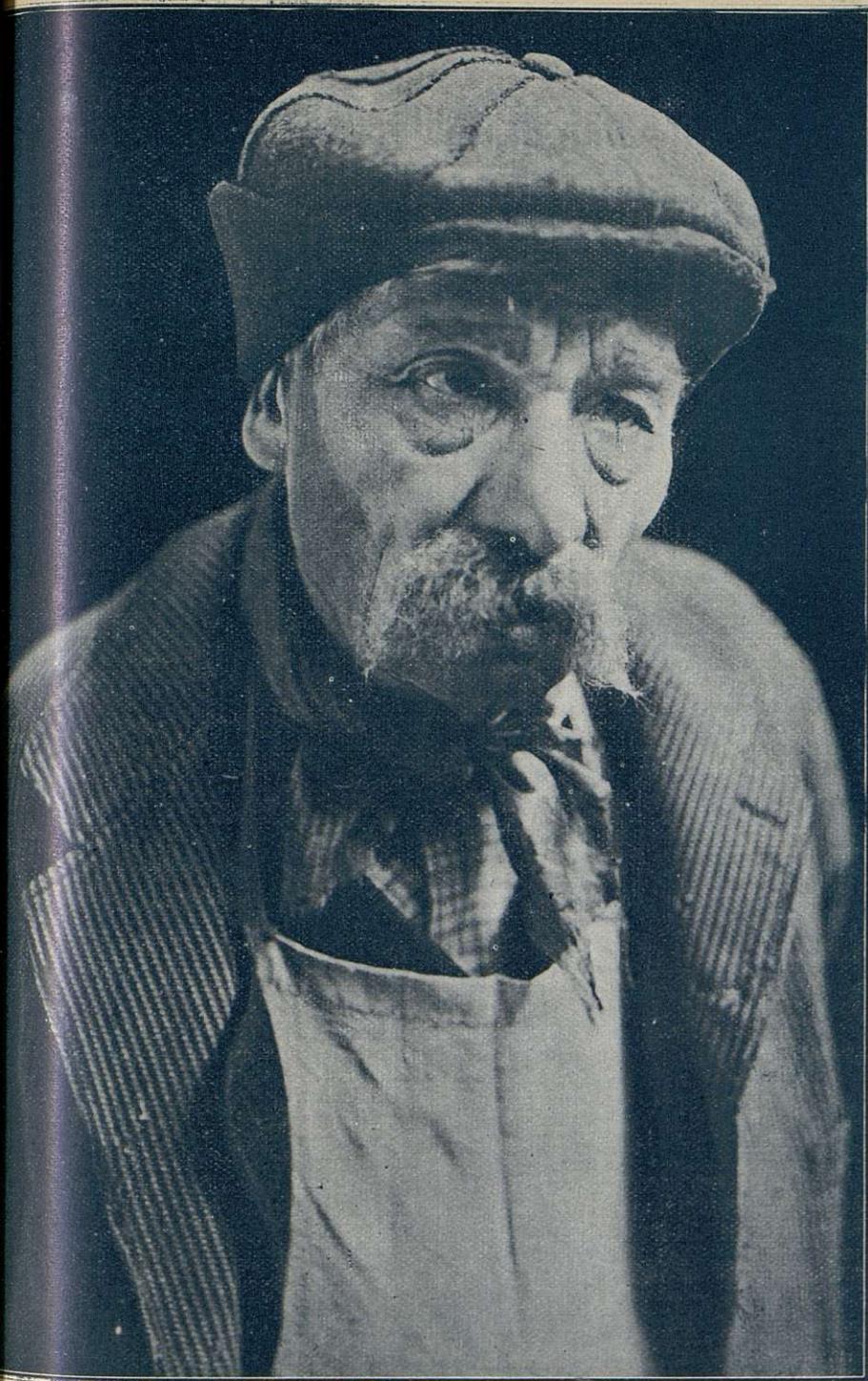
saisi, mais interprété l'humour... Le choix qu'il fit d'ailleurs de ses interprètes prouve à quel point il s'était imprégné de son sujet. Le légendaire Crainquebille — si magistralement créé au théâtre par Lucien Guitry — c'est Maurice de Féraudy, grand acteur, qui a incarné son personnage au point de faire douter le spectateur s'il se trouve en face d'un comédien ou d'un authentique marchand des quatre-saisons de la rue Lepic ou de l'avenue de Breteuil...

Maurice de Féraudy, grand acteur, qui a eu ces mots dignes d'être répétés et retenus : « Feyder, je ne sais rien. Je me confie à vous. Faites-moi jouer ! » et Maurice de Féraudy dans *Crainquebille*, c'est Crainquebille lui-même !

Qui entoure cet admirable artiste ? Une Marguerite Carré, l'émouvante interprète de tant de chefs-d'œuvres lyriques, Jeanne Cheirel, Mosnier, Numès, Worms, d'autres encore, toute une pléiade de vedettes.

Au surplus, la présentation spéciale que j'ai organisée à *l'Artistic*, et à laquelle n'ont assisté que des marchands des quatre saisons — mais oui ! — a prouvé à quel point, non seulement ces braves gens comprennent et apprécient ce qui est beau, mais aussi à quel point ce film est vrai profondément, et à quel point il a été réalisé de la façon la plus véridique. O miracle !

Voici, en vérité, un chef-d'œuvre français.
LUCIEN DOUBLON.



MAURICE DE FÉRAUDY, de la Comédie-Française
(CRAINQUEBILLE)

L'Allemagne et nous devant le Film

M. Charles Delac, qui préside avec M. Marcel Vandal aux destinées du Film d'Art, vient, au retour d'un voyage en Allemagne, de publier, dans Comœdia, cette très remarquable étude dont tous les cinégraphistes français ont intérêt à méditer les conclusions.

Pour qui n'a plus vu Berlin depuis les derniers mois de 1913, le changement apparaît dès l'abord formidable. A l'époque bénie de l'avant-guerre, l'Allemagne était, pour les cinégraphistes français, un marché de premier ordre. La production nationale était presque inexistante et de qualité inférieure et les films français jouissaient d'un prestige considérable.

Obligée de se suffire seule pendant la guerre, ayant dès la première heure compris l'importance du cinématographe, l'Allemagne vient de créer, en quelques années, une œuvre qu'il serait vain de méconnaître ou de mésestimer.

Chacun sait combien le cinématographe a servi et sert dans la propagande allemande ; ce que l'on sait moins chez nous, c'est combien il a été judicieusement employé à l'éducation et à la distraction des masses de ce pays. Soutenu par tous les partis, encouragé par les gouvernements de toutes nuances, on sent, dès que l'on arrive aujourd'hui en terre germanique, que rien de ce qui intéresse la cinématographie ne laisse indifférents les pouvoirs publics. M. Cuno, le nouveau chancelier, est administrateur de la U. F. A., la puissante société de production et d'exploitation, et de Kinet, la grande firme d'exportation de films. Hugo Stinnes commandite et possède plusieurs firmes ; les plus hautes personnalités d'Allemagne, aussi bien dans l'industrie que dans la politique, dans la science ou dans les arts, encouragent et soutiennent ouvertement l'industrie du film.

Il va sans dire que le cinématographe a trouvé, auprès des banques les plus puissantes, le concours le plus éclairé. La Deutsche-Bank inspire et dirige effectivement la U. F. A., et la Decla met à leur disposition toute la force de son crédit. Toute grosse banque allemande est intéressée ou commandite une affaire cinématographique et l'on comprend que soutenue de la sorte, aidée par de tels moyens, l'industrie du film, presque inexistante en 1913, soit devenue en 1922 l'une des plus grandes parmi les industries d'outre-Rhin (1).

Paris était, avant la guerre, le marché incontesté du film. C'est à Berlin, aujourd'hui, qu'il faut séjourner, si l'on veut trouver, pour notre production, les acheteurs indispensables. Les Etats-Unis, l'Amérique du Sud, la Chine, le Japon, sans compter naturellement toute l'Europe Centrale et la Russie, ont à Berlin leurs acheteurs.

On peut déplorer cet état de choses et faire son mea culpa. On peut et l'on doit réagir avec toute l'énergie nécessaire pour arriver à recon-

(1) On comptait en 1912, 11 maisons d'édition et 85 maisons de location ; en 1918, on en comptait respectivement 130 et 204.

quérir une meilleure place dans le marché mondial. Rien ne sert, dans tous les cas, de nier l'évidence et de continuer à croire qu'ignorer un danger équivaut à le rendre inexistant.

Telles sont les considérations générales qui surgissent à l'esprit de tous ceux qui, passant à Berlin, veulent bien réfléchir sur la situation actuelle de la cinématographie. Est-ce à dire que tout est parfait en Allemagne, que rien n'est bien chez nous ! Loin de nous cette pensée.

Une très grande quantité de films allemands sont médiocres et impassables dans notre pays. Malgré les apparences, nous ne croyons pas à l'invasion de notre marché par la production germanique, la sagacité et le goût de notre public l'empêcheront. Mais nous sommes fermement partisans de l'introduction de films allemands intéressants dans nos programmes. Cela, naturellement, à titre de réciprocity. Les Allemands qui, dans leurs salles, cherchent une distraction ne sont nullement hostiles à nos films. On vient de passer, avec sa marque et son indication d'origine, *Le Rêve*, dans un très grand cinéma de Berlin, au milieu de la plus vive attention et de l'approbation de tous.

Les Allemands sont disposés à donner sur leurs écrans tous les films français compatibles avec leur mentalité et leur goût. A nous de leur leur imposer. Le change nous est évidemment défavorable, mais cette difficulté serait surmontée si nous voulions accomplir l'effort nécessaire pour faire valoir notre production. Et d'abord, il faut soigner notre publicité. Trop de gens sont allés à Berlin, qui tous n'étaient pas toujours qualifiés pour parler au nom de la cinématographie française. Il faut indiquer aux Allemands, nouveaux venus dans notre industrie, ce que nous sommes, ce que nous faisons, comment nous travaillons. Il faut leur dire dans leur langue, il faut leur présenter nos films comme ils nous présentent les leurs, c'est-à-dire d'une façon impeccable. Il faut aussi les attirer chez nous, leur montrer nos possibilités, les intéresser par tous les moyens à notre production. Avec eux, nous amènerons très vite sur notre marché tous les acheteurs étrangers qui gravitent autour d'eux.

Il faut aussi que nous ayons confiance dans ce que nous offrons. A Berlin, où cependant quelques dollars font un million de marks, aucun vendeur ne traite autrement que dans la monnaie du pays de l'acheteur. Les Allemands, très renseignés sur les possibilités de chaque région, préfèrent manquer une vente plutôt que de céder leur marchandise au-dessous du prix qu'ils estiment logique d'exiger pour chaque pays. Abstraction faite de quelques films sans valeur, généralement produits par des ama-

teurs, toutes les grandes maisons d'édition maintiennent leurs prix à des chiffres qui nous paraissent ici impossibles.

Ce que les Allemands font, malgré tous les inconvénients de leur situation, nous devons le faire nous-mêmes, si nous savons nous imposer une discipline indispensable.

Notre production, dans son ensemble, peut et doit soutenir toutes les comparaisons. Soyons fiers de notre œuvre, et surtout évitons ces films qui, voulant plaire à tous les pays, indisposent contre eux le monde entier.

Faisons des films français, faisons-les avec nos paysages de France, nos acteurs de France, nos belles actrices, avec tous les éléments qui font notre patrimoine national. En agissant ainsi, nous nous imposerons à tous, aux Allemands comme aux autres.

Langue universelle de demain, la cinématographie est et doit rester une industrie internationale. Fous, ceux qui pensent qu'un pays

quelconque peut se suffire à lui-même ; qu'il le veuille ou non, chaque pays est tributaire des autres.

Ne l'oublions donc pas : l'industrie cinématographique ne peut vivre et se développer qu'en s'adressant indistinctement à tous les pays. Or elle ne peut arriver à ce but — aussi paradoxal que cela puisse paraître — que si, dans chaque pays, les films sont traités non seulement, ce qui est évident, avec le soin, la compétence, la minutie et l'économie désirables, mais encore avec l'esprit et les qualités particulières de chacun d'eux. C'est ce que les Allemands semblent comprendre de plus en plus. Il nous a été donné, à Berlin, de voir en pleine réalisation l'adaptation de l'œuvre de Wagner au cinéma. Peu de films, nous pouvons le prédire aisément, obtiendront, dans le monde entier, un succès plus grand que ce film essentiellement allemand.

CHARLES DELAC.

PETIT RECENSEMENT ARTISTIQUE ET SENTIMENTAL (1)

SUZANNE BLESS

Quel est votre nom et prénom habituels ? — Suzanne Bless.

Quel est votre lieu et date de naissance ? — Paris 1900.

Quel est le premier film que vous avez tourné ? —

Les Mystères de Paris.

De tous vos rôles, quel est celui que vous préférez ?

— Le prochain.

Aimez-vous la critique ? — Oui, car elle est nécessaire.

Avez-vous des superstitions ? — N'en avons-nous pas toutes ?

Laquelle ? — Rencontrer sur mon chemin une

personne portant un seau d'eau claire, est

pour moi un heureux présage.

Quel est votre fétiche ? — Une corne d'or, en pendentif.

Quel est votre nombre favori ? — 16.

Quelle nuance préférez-vous ? — Le blanc.

Quelle est la fleur que vous aimez ? — Je les aime

toutes, mais particulièrement le lys.

Quel est votre parfum de prédilection ? — Le

Chypre, de Coty.

Aimez-vous ? — Très peu.

Aimez-vous les gourmandises ? — Oh ! oui !

Lesquelles ? — Toutes.

Quel est votre petit nom d'am-tié ? — Frispuquet.

Quel est votre devise ? — Bien tourner.

Quel est votre ambition ? — Acquiescer la sympathie du public.

Quel est votre héros ? — Arsène Lupin.

Qui accordez-vous votre sympathie ? — A ceux qui s'en montrent dignes.

Êtes-vous fidèle ? — Oui, à mes affections et à mes engagements.

Si vous reconnaissez des qualités, quelles sont-elles ? — L'exactitude.

Si vous reconnaissez des défauts, quels sont-ils ? — Je préfère passer à la question suivante.

Quels sont vos peintres préférés ? — Ingres, Fragonard, Boilly.

(1) Voir plus loin la liste des recensements parus.

Quels sont vos auteurs favoris, écrivains, musiciens ? — Guy de Maupassant, Paul Bourget, Massenet, Lulli, Puccini.

Quelle est votre photographie préférée ? — Celle-ci.



Suzanne Bless



Quelques membres de l'Expédition Scott.

UN DOCUMENTAIRE REMARQUABLE

L'ÉTERNEL SILENCE

APRÈS *Nanouk l'Esquimau*, le beau film dont la carrière commence seulement, voici *L'Éternel Silence*, qui réjouira les nombreux amateurs de documentaires.

Ce film ne séduira pas seulement les imaginatifs pour lesquels il est l'occasion unique de « vivre » et d'admirer les régions polaires de tous inconnues, il forcera aussi l'admiration de tous les publics. Rien ne peut émouvoir, en effet, davantage que cette tragédie, la plus grande qui ait été portée à l'écran, puisqu'elle fut vécue, et nous frissonnerons tous devant l'intrépidité, l'abnégation et l'agonie de ces voyageurs qui ont laissé derrière eux, avec le souvenir immortel de leurs prouesses, le plus beau document qui soit sur les régions antarctiques.

Au mois de décembre 1910, le capitaine Scott, le lieutenant Campbell, les biologistes Lillie et Nelson, le docteur Wilson, le physicien Wright, le topographe Erans, le photographe Herbert Ponting, Mrs Simpson, Tay'or, Debenham, Atkinson, Oates, tous

savants éminents, et les hommes hardis qui accompagnaient l'expédition entraient, sur le *Terra-Nova*, dans la région des banquises, et partaient à la conquête du Pôle Sud.

Le 4 janvier l'expédition débarqua à l'île de Ross, avec dix-sept poneys, trente chiens sibériens, trois traîneaux automobiles, douze traîneaux ordinaires et des vivres pour trois ans.

Alors que le capitaine Campbell repartait sur le *Terra-Nova* afin d'explorer une partie de la « Terre d'Edouard VII » (ainsi nommée par Ernest Shackleton qui, en 1908, y avait planté le drapeau anglais), la plus grande partie de l'équipage campait, se construisant les abris qui devaient leur permettre d'attendre la saison propice où devait se continuer l'expédition.

Le 1^{er} novembre suivant, la nuit polaire touchant à sa fin, et la température étant devenue plus clémente, Scott et seize membres de l'expédition, s'engagèrent sur les banquises afin de franchir les 2.500 kilomètres

qui les séparaient encore du but. Ils prirent avec eux les dix plus vaillants poneys, vingt-deux chiens et trois tracteurs.

Les premières semaines de marche se passèrent sans encombre, mais la mauvaise période commença lorsqu'ils durent abandonner les tracteurs trop encombrants, et lorsque le premier poney succomba. Le blizzard qui soufflait, le froid anormal pour la saison, les tempêtes de neige augmentèrent les souffrances des hommes et des bêtes. Un à un les poneys moururent ; et comme il fallait à tout prix économiser les provisions, on mangea les cadavres.

Seule une héroïque volonté, soutenait les membres de l'expédition que la rigueur de la température et la violence du vent obligeaient à ne marcher que de nuit, devant, le jour, s'abriter derrière les hautes murailles de neige qu'ils élevaient en hâte afin de n'être pas emportés.

Hélas ces efforts incroyables, toutes ces souffrances ne devaient être couronnés que par la plus grande, la plus amère des déceptions ! Le 16 janvier, le capitaine Scott écrivait en effet sur son carnet : « Le pire est arrivé ; nous étions partis ce matin en

bonne santé, espérant parvenir demain à notre destination... Après avoir marché deux heures, Bowers aperçoit à l'horizon un petit point noir et, en y arrivant, nous découvrimus que c'était un drapeau attaché à un poteau ! A côté, nous vîmes des traces de chiens ! Les Norvégiens (Amundsen) nous avaient devancés au pôle !... Ce fut un désappointement affreux pour nous et je suis bien triste pour mes compagnons ! Demain nous devons continuer encore vers le pôle, puis nous ferons volte face et tâcherons de retourner à notre base ! »

Le retour fut épouvantable. Découragée, arrêtée plusieurs jours par une tempête effroyable, l'expédition, dont un membre déjà était mort, reprit sa marche malgré le complet épuisement de ses provisions. Hélas ! arrêtés une fois encore par un blizzard plus violent, comprenant que tout espoir était désormais superflu, les héros pour une dernière fois se couchèrent et moururent tous, Scott le dernier.

Ironie suprême, le dénouement de ce drame se passait à 15 kilomètres d'un poste de provisions et d'essence où ils auraient trouvé, sans l'implacable rigueur des éléments, le salut.



CONCOURS DE **Cinemazine** **Quand nos Grands Artistes étaient petits!**

(6^e Série)

**Règlement
du
Concours**

Avec la 7^e et dernière série de photographies qui paraîtra la semaine prochaine nous donnerons un bulletin où nos lecteurs, en face de chaque numéro, devront mettre le nom de l'artiste qu'ils auront reconnu.

De nombreux prix seront attribués aux meilleures réponses.



LISTE DÉFINITIVE

Etchepare
Douglas Fairbanks
Geneviève Félix
Eve Francis
Paul Guidé
Pierre de Guingand
Gabriel de Gravonne
Berthe Jalabert
Roger Karl
Henry Krauss
Georges Lannes
Denise Legeay
Max Linder
Emmy Lynn
Martinelli
Maxudian
Georges Melchior
Blanche Montel
Francine Mussey
André Nox

Yvette Andreyor
Henri Baudin
Armand Bernard
Suzanne Bianchetti
Biscot
Andrée Brabant
Jaque Catelain
René Cresté
Suzanne Delvé
France Dhélia
Régine Dumien



Gina Palerme
Andrée Pascal
Mary Pickford
Gina Relly
Yvonne Sergyl
Aimé Simon-Girard
Jean Toulout
Edmond Van Daël
Simone Vaudry
Marcel Vibert
Georges Wague

Les Billets de "Cinéma magazine"

DEUX PLACES

à Tarif réduit

Valables du 8 au 14 Décembre 1922

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

En aucun cas il ne pourra être perçu avec ce billet une somme supérieure à 1 fr. 75 par place pour tous droits.

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des établissements ci-dessous où il sera reçu aux jours spécialement indiqués pour chacun d'eux.

PARIS

Etablissements Aubert

AUBERT-PALACE, 24, boul. des Italiens. — *Aubert-Actualités. Picratt et son frère de laid. Nanouk l'esquimaux.*

ELECTRIC-PALACE, 5, boul. des Italiens. — *Pathé-Revue. Aubert-Journal. Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse, avec Rudolph Valentino, le roi des jeunes premiers américains.*

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boul. Rochechouart. — *Pathé-Revue. Rouletabille chez les Bohémiens (9^e épis.). Nazimova dans L'Eternel poème, com. dram. Aubert-Journal. Le Sang d'Allah.*

GRANDE AUBERT-PALACE, 141, av. Emile-Zola. — *Pathé-Revue. Le Rêve d'André, com. Esclave, drame. Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (8^e épis.). Le Lac d'Argent, com. dram.*

REGINA AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — *Aubert-Journal. Rouletabille chez les Bohémiens (8^e épis.). Mabel Normand dans La Jolie Castillane, comédie. Pathé-Revue. Rudolph Valentino dans Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse.*

VOLTAIRE AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — *Rouletabille chez les Bohémiens (9^e épis.). Le Lac d'argent. Aubert-Journal. Pathé-Revue. Le Sang d'Allah, avec Florisca Alexandresco.*

GAMBETTA-PALACE, 6, rue Belgrand. — *Rouletabille chez les Bohémiens (9^e épis.). Aubert-Journal. Le Sang d'Allah. Housse Peters dans La Tourmente, drame.*

PARADIS AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — *Aubert-Journal. Marion la Tigresse, drame. Rouletabille chez les Bohémiens (9^e épis.). Claire Adams dans Les Félins, drame.*

Pour les Etablissements ci-dessus, les billets de Cinéma magazine sont valables tous les jours, matinée et soirée, sauf sam., dim. et fêtes.

Etablissements Lutetia

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — *Pathé-Revue. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Wallace Reid et Gloria Swanson dans Faut-il avouer? Mary Carr dans Une Martyre. Gaumont-Actualités.*

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — *L'Afrique du Nord : De la Méditerranée à la Porte du Désert. Florisca Alexandresco dans Le Sang d'Allah, conte d'Islam avec Mlles Marthe Vinot, Myrha, MM. Henri Rollan, Gaston Modot, de San Giorgio, Vionelly. Sauvages des glaces, docum. Sessue Hayakawa dans Le Serment. Pathé-Journal.*

LE SELECT, 8, av. de Clichy. — *L'Expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud. Faut-il avouer? Pathé-Journal. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Une Martyre.*

LE METROPOLE, 6, av. de Saint-Ouen. — *Pathé-Revue. Le Sang d'Allah. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Une Martyre. Pathé-Journal.*

LE CAPITOLE, pl. de la Chapelle. — *Pathé-Journal. Le Sang d'Allah. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Une Martyre.*

LOUXOR, 10, boul. Magenta. — *Pathé-Journal. Le Serment. Les Mystères de Paris (10^e chap. : Le Maître d'école et la Chouette). L'expédition Vandenberg dans l'Afrique du Sud.*

LYON-PALACE, 21, rue de Lyon. — *Gaumont-Actualités. Les Mystères de Paris (10^e chap. : Le Maître d'école et la Chouette). Une Martyre. Agnès Ayres et Rudolph Valentino dans Le Cheik.*

SAINT-MARCEL, 6, boul. Saint-Marcel. — *Sur le Lac Verbano. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Faut-il avouer? Gaumont-Actualités. Le Cheik.*

LECOURBE-CINEMA, 155, rue Lecourbe. — *Pathé-Revue. Faut-il avouer? Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Le Cheik. Gaumont-Actualités.*

BELLEVILLE-PALACE, 32, rue de Belleville. — *Gaumont-Actualités. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Picratt et son frère de laid. Way down East (A travers l'Orage).*

FERRIQUE-CINEMA, 146, rue de Belleville. — *Pathé-Journal. Picratt et son frère de laid. Les Mystères de Paris (10^e chapitre : Le Maître d'école et la Chouette). Way down East (A travers l'Orage).*

OLYMPIA, place de la Mairie, Clichy. — *Picratt et son frère de laid. Les Mystères de Paris (9^e chapitre : L'Île du Ravageur). Mary Carr dans Maman.*

Pour les Etablissements Lutetia, il sera perçu 1 fr. 50 par place, du lundi au jeudi en matinée et soirée. Jours et veilles de fêtes exceptés, sauf pour Lutetia et Royal où les billets ne sont pas admis le jeudi en matinée.

ALEXANDRA, 12, rue Chernoviz. — Mat. et soir., sauf samedis, dim. et fêtes.
 ARTISTIC-CINEMA-PATHE, 61, rue de Douai. Du lundi au jeudi.
 CINEMA DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. Lundi au jeudi en soirée et jeudi matinée.
 CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau. — Du lundi au jeudi inclus, sauf jours fériés.
 CINEMA DU PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin (rue Soufflot). — Du lundi au vendredi en soirée, jeudi en matinée.
 CINE-THEATRE LAMARCK, 91, rue Lamarck. Lundi, mardi, mercredi et vendredi.
 CINEMA SAINT-MICHEL, 7, place St-Michel. Matinées et soirées. Du lundi au jeudi.
 DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain. Lundi au jeudi matinée et soirée.
 FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. Du lundi au jeudi.
 FOLL'S BUTTES CINEMA, 46, avenue Mathurin-Moreau. — Samedi (soirée). Jeudi (mat.).
 GRAND CINEMA DE GRENELE, 86, avenue Emile-Zola. Du lundi au jeudi, sauf représentation théâtrale.
 GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Gde-Armée.
 LE GRAND CINEMA, 55 à 59, av. Bosquet. — *L'Ascension de la mer de glace*, docum. *Les Mystères de Paris* (9^e chapitre : *L'île du Ravageur*). *La fenêtre d'en face*, drame. Hobart Bosworth dans *Sublime Infamie*. *Pathé-Journal*.
 Tous les soirs à 8 h. 1/2. Dim. et jours de fêtes, matinée à 2 h. 1/2.
 IMPERIA, 71, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soirée, sauf samedis et dimanches.
 MAILLOT-PALACE, 74, av. Grande-Armée. — Tous les jours matinée et soirée, sauf sam., dimanches, fêtes et veilles de fêtes.
 MESANGE, 3, rue d'Arras. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 MONGE-PALACE, 34, rue Monge. —
 PALAIS DES FETES, 8, rue Aux Ours. — Grande salle au rez-de-chaussée et grande salle au premier étage. Matinées et soirées.
 PYRENEES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant. — Tous les jours en soirée, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VICTORIA, 33, rue de Passy. — Tous les jours mat. et soir., sauf sam., dim. et fêtes.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Grande-Rue. Vendredi.
 AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE, place de la Mairie. Vendredi et lundi en soirée.
 BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO, 4 bis, boul. Jean-Jaurès. Du vendredi au dimanche.
 CHATILLON-SOUS-BAGNEUX. — CINE-MONDIAL (Salle des Fêtes), rue Sadi-Carnot, dimanche, matinée et soirée.
 CHOISY-LE-ROY. — CINEMA PATHE, 13, avenue de l'Hôtel-de-Ville. Dimanche soir.
 COLOMBES. — COLOMBES-PALACE, 11, rue Saint-Denis. Vendredi.
 CORBEIL. — CASINO-CINEMA, vendredi en soirée et matinées du dimanche (sauf fêtes).
 DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA. Dimanche en matinée.
 ENGHEN. — CINEMA GAUMONT. — Vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 décembre : *L'Ab-solution*. *Pathé-Revue*. Orchestre sous la direction du maestro Gourdon.
 CINEMA PATHE. — Vendredi 8, samedi 9, dimanche 10 décembre : *Mon P'tit*, drame. *Le Paradis perdu*, comique. *A bas les pattes*, comique.
 FONTENAY-SOUS-BOIS. — PALAIS DES FETES, rue Dalayrac. Vendredi et lundi soir.
 GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, place Gambetta. — Vendredi soirée, dimanche matinée et soirée.
 IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL, 116, boul. National. Vendredi et lundi en soirée.
 LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE, 148, r. Jean-Jaurès. Tous les jours sauf dim. et fêtes.
 MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, place des Ecoles. Samedis et lundis en soirée.
 POISSY. — CINEMA PALACE, 6, boul. des Caillois. — Dimanche.

SAINT-DENIS. — CINEMA-THEATRE, — 25, r. Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan. Jeudi en matinée et soirée et vendredi en soirée, sauf veilles et jours de fêtes.
 SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA, Du dimanche en soirée.
 SAINT-WANDE. — TOURELLE-CINEMA, 19, rue d'Alsace-Lorraine. — Dimanche soir.
 SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL. Du dimanche en soirée.
 TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA. Dim. en soirée.
 VINCENNES. — EDEN, en face le fort. Vendredi et lundi en soirée.

DEPARTEMENTS

ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, rue Saint-Laud. Mercredi au vendredi et dimanche première matinée.
 ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT. Lundi et jeudi.
 ARCAHON. — FANTASIO-VARIETES-CINEMA (Dir. G. Sorius). Jeudi et vendredi, sauf veilles et jours de fêtes.
 AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres. Samedis, dimanches et fêtes en soirée.
 BAILLARGUES (Hérault). — GRAND CAFE FRANCE. — Le dimanche à 9 heures.
 BELFORT. — ELDORADO-CINEMA. — Toutes séances, sauf représentations extraordinaires.
 BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA. — Dimanche matinée et soirée, sauf galas.
 BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA, rue de l'Impératrice.
 BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE, avenue Saint-Saëns. Du lundi au mercredi, jours et veilles de fêtes exceptés.
 BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA, 6, av. du Maréchal-Joffre. — Toutes représentations cinématographiques, sauf galas, à toutes séances, vendredis et dimanches exceptés.
 BORDEAUX. — CINEMA-PATHE, 3, cours de l'Intendance. — Tr. les jours, mat. et soir., sauf samedis, dim., jours et veilles de fêtes.
 SAINT-PROJET-CINEMA, 81, rue Sainte-Catherine. Du lundi au jeudi.
 BREST. — CINEMA SAINT-MARTIN, passage St-Martin. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam. Tous les jours, sauf sam., dim., jours et veilles de fêtes.
 CAEN. — CIRQUE OMNIA, avenue Albert-Sorel. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SELECT-PALACE, rue de l'Engannerie. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CAHORS. — PALAIS DES FETES. — Samedi.
 CALVISSON (Gard). — GRAND CAFE DU MIDI. — Le samedi à 9 heures.
 CHERBOURG. — THEATRE OMNIA, 12, rue de la Paix. Tous les jours excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ELDORADO, 14, rue de la Paix. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 CLERMONT-FERRAND. — CINEMA-PATHE, 99, boul. Gergovie. T. l. j. sauf sam. et dim.
 DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, rue de Villard. Lundi.
 DIJON. — VARIETES, 49, rue Guillaume-Tell. Jeudi, matinée et soirée, dimanche en soirée.
 DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, rue Saint-Jacques. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE, place du Palais-de-Justice. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAIS JEAN-BART, place de la République, du lundi au vendredi.
 ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA, rue Solférino. Tous les jours, exceptés samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 EPERNAY. — TIVOLI-CINEMA, 23, rue de l'Hôpital. Lundi, sauf lundis fériés.
 GRENOBLE. — ROYAL CINEMA, rue de France. En semaine seulement.
 HAUTMONT. — KURSALL-PALACE, le mercredi sauf les veilles de fêtes.
 LE HAVRE. — SELECT-PALACE, 123, boul. de Strasbourg. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ALHAMBRA-CINEMA, 75, rue du Prés.-Wilson.
 LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers. — Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 LILLE. — CINEMA PATHE, 9, rue Esquermoise. Tous les jours, sauf samedis et dimanches.
 PRINTANIA. — Toutes séances, sauf dim. et fêtes, à ttes places réservées et loges except.
 WAZEMMES CINEMA PATHE. — Ts les jours, excepté sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 LIMOGES. — CINE-MOKA. Du lundi au jeudi.
 LORIENT. — SELECT-PALACE, place Bisson. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 CINEMA OMNIA, cours Chazelles. — Tous les jours, sauf samedis, dimanches et fêtes.
 ELECTRIC CINEMA, 4, rue St-Pierre. — Tous les jours, exc. sam., dim., veilles et j. de fêtes.
 LYON. — BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.
 RUEAL-CINEMA, 83, avenue de la République.
 MAJESTIC-CINEMA, 77, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon. Tous les jours, sauf sam., dim., veilles et jours de fêtes.
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS. Dimanche en matinée.
 MARSEILLE. — TRIANON-CINEMA, 29, rue de la Dame. Tous les soirs, sauf samedis.
 MAUGUIO. — GRAND CAFE NATIONAL. — Le jeudi à 9 heures.
 MELUN. — EDEN. Tous les jours non fériés.
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, avenue de la Gare. Tous les jours, sauf samedis, dimanches et jours de fêtes.
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS. Toutes séances.
 MONTLUPON. — VARIETES CINEMA, 40, rue de la République. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA, 11, rue de Verdun. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MOULINS-SUR-ALLIER. — PALACE-CINEMA, 12, rue Nationale. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 MULHOUSE. — ROYAL-CINEMA. Du jeudi au samedi, sauf veilles et jours de fêtes.
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC, rue Pître-Chevalier, anciennement r. St-Rogatien.
 NICE. — APOLLO-CINEMA. — Tous les jours sauf dimanches et fêtes.
 FLOREAL-CINEMA, avenue Malaussina.
 RUEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch. Sauf lundis et jours fériés.
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA, 14, rue Emile-Jamais. Lundi, mardi, mer. en soir., jeudi mat. et soir., sauf v. et j. de f. galas exclus.
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX, rue de la Gare. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 OYONNAX. — CASINO THEATRE, Grande Rue. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PALAVAS-LES-FLOTS. — GRAND CAFE DES BAINS. — Le mardi, soirée à 8 h. 1/2.

POITIERS. — CINEMA CASTILLE, 20, place d'Armes. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 PORTETS (Gironde). — RADIUS CINEMA. — Dimanche soir.
 RAISME (Nord). — CINEMA CENTRAL. — Dimanche en matinée.
 RENNES. — THEATRE OMNIA, place du Calvaire. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX. — Dir. Paul Fessy, rue Nicolas. Jeudi, vendredi et samedi.
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue St-Sever. Tous les jours, exc. sam., dim. et jours fériés.
 THEATRE OMNIA, 4, place de la République. Tous les jours, sauf samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 ROYAL-PALACE, J. Brame (face Théâtre des Arts). Du lundi au merc. et jeudi mat. et soir.
 TIVOLI-CINEMA DE MONT-SAINT-AIGNAN. — Dimanche matinée et soirée.
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE. — Dimanche en matinée.
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX, 5, rue Sadi-Carnot. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE, 8, r. Marengo. — Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL. — Samedi en soirée.
 SAINT-GEORGE DE DIDONNE. — CINEMA THEATRAL VERVAL. Période d'hiver : Toutes séances sauf dimanche en soirée. Période d'été : Toutes séances sauf jeudi, dimanche en soirée.
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL OMNIA, 123, rue d'Isle. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 SOISSONS. — OMNIA PATHE, 9, rue de l'Arquebuse. Tous les jours, excepté samedis, dimanches, veilles et jours de fêtes.
 SOULLAC. — CINEMA DES FAMILLES, rue Nationale. Jeudi, sam., dim. mat. et soirée.
 STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie. Matinée tous les jours à 2 heures. Soirée à 8 heures. *Le plus beau Cinéma de Strasbourg*. Sam., dim. et fêtes exceptés.
 U. T. — *La Bonbonnière de Strasbourg*, rue des Francs-Bourgeois. Matinées et soirées tous les jours. Samedis, dimanches et fêtes exceptés.
 TARBES. — CASINO-ELDORADO, boul. Bertrand-Barrère. Jeudi et vendredi.
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA, 17, rue des Anges. Toutes séances, sauf dimanches et jours fériés.
 HIPPODROME. — Lundi en soirée.
 TOURS. — ETOILE-CINEMA, 83, boul. Thiers. Samedi et dimanche en soirée.
 VALLAURIS (Alpes-Maritimes). — CINEMA, place de l'Hôtel-de-Ville. Toutes les séances.
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Samedi, ETRANGER
 ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, avenue du Keyser. Du lundi au jeudi.
 ALEXANDRIE. — THEATRE MOHAMED ALY. — Tous les jours sauf le dimanche.
 LE CAIRE. — CINEMA METROPOLE. — Tous les jours sauf le dimanche.
 Pour ces deux derniers établissements les billets donnent droit au tarif militaire.

COLLECTIONNEZ

pendant qu'il en est temps encore les numéros de « Cinémazine » qui forment une véritable encyclopédie du cinéma. Souvenez-vous qu'une collection incomplète perd la plus grande partie de sa valeur. Nous vous recommandons de vérifier si vous possédez bien les 99 numéros parus à ce jour. Les numéros anciens vous seront fournis au prix de UN FRANC chaque (envoi franco). N'oubliez pas, dans vos commandes, d'indiquer première ou deuxième année, pour éviter toute erreur.

Photographies d'Étoiles

Éditions de " CINÉMAGAZINE "

NE CONFONDEZ PAS!

Ces portraits du format 18 x 24 sont de VÉRITABLES PHOTOGRAPHIES admirables de netteté n'ayant aucun rapport avec les impressions en phototypie ou simili taille douce. Leur grand format les rend propres à décorer les intérieurs.

JAMAIS ÉDITION SEMBLABLE N'A ÉTÉ TENTÉE!

Prix de l'unité : 2 francs

(Ajouter 0 fr. 50 pour les frais d'envoi)

Alice Brady
Catherine Calvert
June Caprice (en buste)
June Caprice (en pied)
Dolorès Cassinelli
Charlot (au studio)
Bebe Daniels
Priscilla Dean
Régine Dumien.
Douglas Fairbanks
William Farnum
Fatty
Margarita Fisher
William Hart
Sessue Hayakawa
Henry Krauss
Juliette Malherbe
Mathot (en buste)
Tom Mix
Antonio Moreno
Mary Miles
Alla Nazimova
Wallace Reid
Ruth Roland
William Russel
Norma Talmadge, en buste.
Norma Talmadge, en pied.
Constance Talmadge
Olive Thomas
Fanny Ward
Pearl White (en buste)
Pearl White (en pied)
Andrée Brabant
Irène Vernon Castle
Huguette Duflos
Lillian Gish
Gaby Deslys
Suzanne Grandais

Musidora
René Navarre
André Nox
Mary Pickford
France Dhélia
Emmy Lynn
Jean Toulout
Mathot dans « L'Ami Fritz »
Jeanne Desclos
Sandra Milowanoff dans
« L'Orpheline »
Maë Murray
Thomas Meighan
Gabrielle Robinne
Gina Relly
Jackie Coogan (Le Gosse)
Doug et Mary (le couple
Fairbanks-Pickford)
Harold Lloyd (Lui)
G. Signoret
« Le Père Goriot »
Geneviève Félix
Nazimova (en buste)
Max Linder (1^{re} pose)
Jaque Catelain
Biscot
Fernand Hermann
Georges Lannes
Simone Vaudry
Fernande de Beaumont
Max Linder (2^e pose)

« Les Trois Mousquetaires »
et « VINGT ANS APRÈS »

Aimé Simon-Girard (d'Ar-
tagnan) (en buste)

Jeanne Desclos (La Reine)
De Guingand (Aramis)
A. Bernard (Planchet)
Germaine Larbaudière
(Duchesse de Chevreuse)
Pierrette Madd
(Madame Bonacieux)
Claude Méréille
(Milady de Winter)
Martinelli (Porthos)
Henri Rollan (Athos)
Aimé Simon-Girard
(à cheval)
Huguette Duflos (1^{re} pose)

Dernières Nouveautés

Yvette Andréyor
Georges Mauloy
Angelo dans l'Atlantide
Mary Pickford (2^e pose)
Huguette Duflos (2^e pose)
Van Daële
Monique Chryssés
Blanche Montel
Charles Ray
Lillian Gish (2^e pose)
Francine Mussey
Charlie Chaplin (2^e pose)
Suzanne Bianchetti
Rudolph Valentino
Nathalie Kovanko
Viola Dana

EN PRÉPARATION

Georges Melchior

Nouveauté! CARTES POSTALES BROMURE Nouveauté!

Armand Bernard.
Suzanne Bianchetti.
June Caprice
Charlie Chaplin.
Jackie Coogan
Viola Dana
Gaby Deslys
Huguette Duflos.
Douglas Fairbanks.
Geneviève Félix
De Guingand.
Suzanne Grandais.
William Hart.
Hayakawa.

Fernand Hermann.
Nathalie Kovanko.
Georges Lannes
Max Linder.
Pierrette Madd.
Léon Mathot.
Thomas Meighan
Georges Melchior
Claude Méréille.
Mary Miles.
Blanche Montel.
Maë Murray.
Alla Nazimova.
André Nox.

Mary Pickford.
Wallace Reid
Gina Relly.
Gabrielle Robinne
Charles de Rochefort.
Henri Rollan.
Aimé Simon-Girard.
Norma Talmadge.
Constance Talmadge.
Jean Toulout
Pearl White.

(A suivre.)

Prix de la carte : 0 fr. 40

Les commandes ne sont acceptées que par 6 cartes au choix. Les 6 franco : 2 fr. 50.

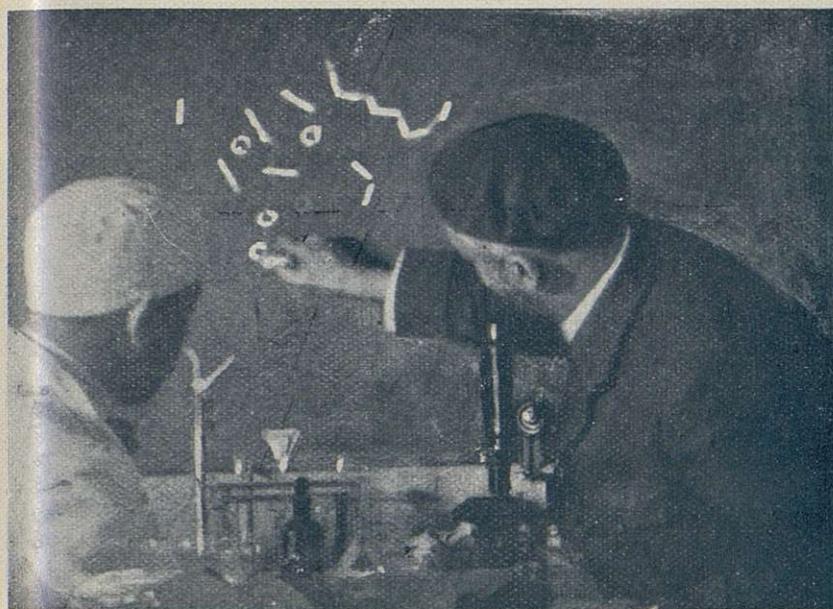


Fig. 1. — Scène de démonstration au laboratoire sur le tableau noir.

LES MICROBES DE L'AIR ET LES PETITS SECRETS DU CINÉMA

dévoilés par Z. ROLLINI

TOUTE vérité n'est pas bonne à dire. Tout ce qui est intime n'est pas beau à révéler ; la vie elle-même n'est pas toujours souriante, mais c'est la vie : rien n'y peut changer.

Mektoub, dit le proverbe arabe. Je m'adresse aux gourmets. Allez dans la cuisine d'un restaurant à la mode ; voyez de quelle façon sont préparés les mets savants, comment les maîtres queux se servent de leurs mains pour préparer les plats, pour ranger en bataille avec leurs doigts les pommes de terre autour des plats (la fourchette étant un instrument de luxe spécialement inventé pour la clientèle) ... ou plutôt, non, n'y allez pas. Vous ne voudriez plus manger. Que les mystères de l'art culinaire restent dans l'ombre.

Vous ne boiriez plus si vous analysiez le contenu d'une goutte d'eau. Vous ne respireriez plus s'il vous était donné de voir combien de bactéries se livrent bataille dans un centimètre cube d'air.

Moins favorisé que l'homme des champs, le citadin vit au milieu des microbes. Pau-

vre citadin ! Je me demande comment, ins-
truit comme il l'est par le cinéma, il ose
encore prendre le métro, avec son par-
fum « sui generis », ses effluves où flottent
des myriades d'animalcules plus ou moins
meurtriers qui entrent dans ses poumons...
O ubi campi !

Pensez, amis lecteurs, qu'en suspension

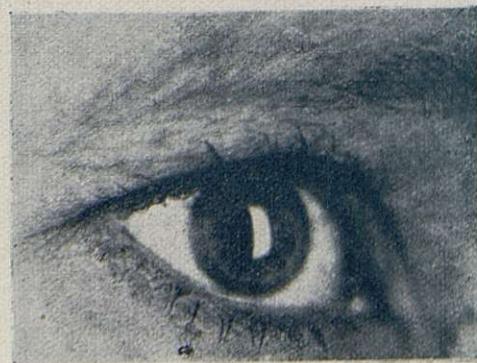


Fig. 2. — Si notre œil était assez puissant
voilà ce que nous verrions...

dans l'air voltigent et s'agitent des millions de microbes qui vous guettent, cherchent votre point faible pour l'attaquer résolument si vous ne vous trouvez pas en



Fig. 3. — Quand Madame... secoue son tapis...

bon état de défense. Heureusement que le phénomène connu sous le nom de « phagocytose » réagit dans votre organisme contre une telle absorption de germes homicides ! Nous n'entrons pas dans le détail de processus physiologiques, pour ne pas sortir de notre cadre ; nous dirons seulement que c'est dans la proportion de plusieurs mille par mètre cube qu'ils vivent autour de nous ; qu'ils affectent toutes sortes de formes : ronds, ovales, allongés en petits bâtonnets, etc...

Ils n'ont comme dimension que quelques millièmes de millimètre, sont complètement invisibles à l'œil nu, ne se révèlent qu'au microscope.

Pour donner une idée, par le Cinéma, de cette vie invisible, un film curieux a été réalisé par le dessinateur Barrère pour



Fig. 4. — ...Que d'un plumeau agile elle époussète un bibelot...

la composition d'un documentaire, destiné à l'appareil Pathé-Baby ; nous en donnons ici quelques reproductions photographiques. Les interprètes n'ont pas été diffé-



Fig. 5. — ...ou bien qu'elle prépare son maquillage et sa chevelure...

ciles à recruter. A part Mlle Pan, la sympathique artiste qui remplit le rôle principal, les autres sont tout simplement... des microbes !

Comme je ne veux rien céler aux lecteurs de Cinémagazine, j'ajouterai que ces microbes sont le résultat d'un adroit truquage expliqué plus loin. Barrère a trouvé le moyen de grossir ces microbes et de les faire voltiger autour des personnages vaquant à leurs occupations.

Notre figure 1 représente notre dessinateur décrivant au tableau noir la forme de ces microbes.

Si notre œil était aussi puissant que ce-



Fig. 6. — ...Alors des milliers de microbes sont déplacés par le tapis...

lui de notre figure 2, voici ce que nous verrions :

Madame secoue son tapis (fig. 3). Des nuages de microbes sont déplacés et empoi-



Fig. 7. — ...ainsi que par le plumeau...

sonnent l'air autour d'elle (fig. 6). Ceci vous donne une idée de ce que les employés se rendant chaque matin à leur bureau doivent respirer de parasites. Et dans les rues étroites, où jamais le soleil ne pénètre ; quel danger pour la santé publique !

Que, d'un plumeau agile, (fig. 4) Mada-

me époussète un bibelot, notre figure 7 nous donne une idée de la poussière que Madame ne fait, somme toute, que déplacer, car les microbes ne meurent pas... ils vont



Fig. 8. — ...et les cheveux, en s'agitant en remuent des myriades.

s'installer autre part, voilà tout.

Quand Madame se coiffe, (fig. 5) les beaux cheveux, noirs ou blonds, en se dénouant, remuent des légions d'innombrables petits (fig. 8).

Quand Bébé prend son goûter, (fig. 9) une quantité considérable de bactéries menacent sa tartine (fig. 10). Quand Monsieur remue ses vieux dossiers, les microscopiques ennemis se réveillent et montent à l'assaut (fig. 11). Allez donc dire, après



Fig. 9. — Quand Bébé prend son goûter...

cela, que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes !

Mais je vous ai promis de vous dévoiler le truc imaginé par mon ami Barrère pour



Fig. 10. — ...d'innombrables bactéries menacent sa tartine

vous montrer, dans les films Pathé-Baby, des microbes à une échelle considérablement grossie proportionnellement aux personnages qu'ils incommodent.

Notre dessinateur, improvisé metteur en scène, plaça différents papillons de papier, figurant les microbes, sur un fond noir étendu à terre, l'appareil de prise de vues étant placé verticalement. A chaque « tour de manivelle » (truc expliqué déjà par nous) l'ami Barrère, muni d'un plumeau, déplaçait ces prétendus microbes et les faisait voltiger (voir fig. 12) tandis que, en tournant la manivelle, il enregistrait leur vol; ceci sur un métrage correspondant à la durée du film. Ces microbes, après avoir été filmés,



Fig. 11. — Enfin quand Monsieur remue ses vieux dossiers c'est au milieu d'un nuage d'indésirables

étaient ensuite surimpressionnés sur les personnages. A la reproduction, nous les voyons évoluer autour des artistes chaque fois que ceux-ci déplacent de la poussière

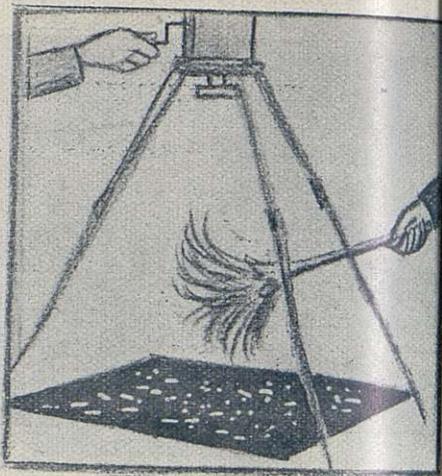


Fig. 12. — ...muni d'un plumeau il déplaçait ces prétendus microbes.

Voyez, amis lecteurs, qu'au Cinéma il n'est pas toujours facile de montrer la réalité de façon tangible sans truquer un peu. En ce qui concerne la prise de vues verticale, je me réserve d'y revenir et nous découvrirons ensemble des choses aussi amusantes qu'instructives. Z. ROLLINI.

SUR HOLLYWOOD BOULEVARD

— Une des gentilles petites baigneuses de Mack Sennett vient de quitter le studio pour se marier. Il s'agit cette fois-ci de Jewell St. Denis, qui fut enlevée, il y a une quinzaine de jours, par J. Henry Handelsman Jr., le fils d'un directeur de cinéma de South Bond (Indiana).

Le jeune homme avait été envoyé à Hollywood par son père, afin d'étudier comment les « movies » étaient faites ! Or, ses investigations ne se bornèrent pas entièrement au point de vue documentaire, et il semble que le jeune homme trouva le Sennett Studio si intéressant, qu'il ne se donna même pas la peine d'aller visiter les autres !

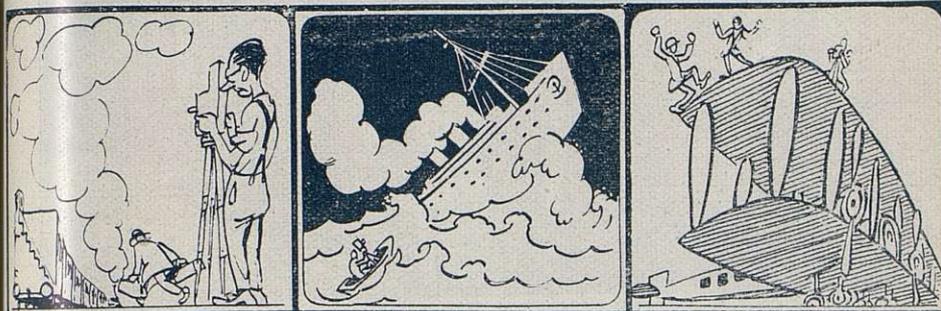
Lorsqu'il revint à la maison paternelle, il avait au bras sa gentille petite femme, et, paraît-il, tout le monde est heureux !...

« Hollywood » semble être un nom fort populaire à Chicago ! Will Morrissey, directeur d'un grand music-hall présente les « Hollywood Follies ». Shubert, propriétaire d'un certain nombre de cabarets et théâtres, offre au public une nouvelle opérette « The Hollywood Flappers ». Un autre théâtre affiche « The Sins of Hollywood », et le nom d'un grand cabaret à la mode est appelé « Hollywood Beauties » !

Robert FLOREY.

Cinémagazine Actualités

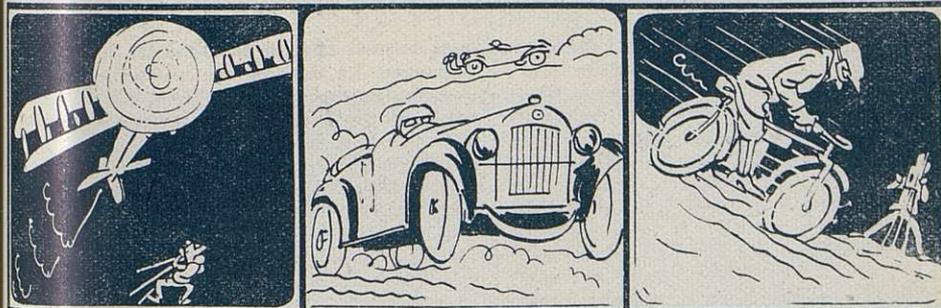
L'acteur casanier



L'œuvre que nous venons de tourner aura un succès fou. Partis par l'Orient express, nous avons profité de l'occasion pour filmer les scènes qui se passent en wagon...

Après ça, nous sommes restés trois mois en bateau pour mettre au point et tourner les épisodes qui se déroulent sur mer...

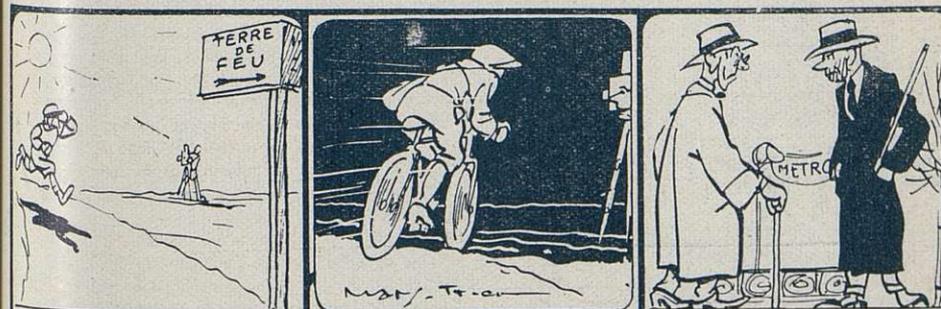
Ensuite, c'est à bord d'un aérobus que nous avons vécu pour les quelques scènes qui nécessitaient l'usage de ce moyen de transport...



Et puis, j'ai fait 1500 kilomètres en avion pour le 5^e épisode, après quoi j'ai repris contact avec la terre pour tourner les scènes...

... que je jouais en auto : une poursuite de San-Francisco à New-York, qui nous a donné bien du mal !...

Mais ce n'était pas fini ! En arrivant, j'ai dû enfourcher une motocyclette que je n'ai abandonnée qu'à Mexico...



Ce qui ne veut pas dire que je n'avais plus qu'à me reposer, car il me restait à tourner ma tuite à pied jusqu'au cap Horn...

Et puis l'auteur m'a fait remonter à Rio de-Janeiro en bicyclette. C'était un joli voyage !

— Alors vous êtes content d'être de retour ?

— Ah ! vous croyez que c'est drôle d'aller maintenant tous les jours tourner les intérieurs, au diable... à Vincennes ?...



Dubose (ROGER KARL) entrant au cabaret du général Buonaparte.

La Nuit Cinématographique

M. Paul Morand a conquis, il y a quelques mois, une aussi juste que brusque célébrité en publiant, sous le titre *Ouvert la Nuit*, un volume de contes — sont-ce des contes ou des suites d'impressions, d'associations de sensations et d'idées, réunies par un fil des plus ténus ? — dont chacun ne vise qu'à être le récit d'une nuit en un coin très spécial du globe *Nuit Nordique*, *Nuit Andalouse*, etc., et cette étonnante *Nuit des Six Jours*, qui a pour cadre le Vélodrome d'Hiver, durant la course des 72 heures et qui est une des plus colorées, des plus mouvementées.

Depuis la mise en vente de *Ouvert la Nuit*, M. Paul Morand a publié dans *Les Œuvres Libres*, une nouvelle nuit : *La Nuit de Putney Cauman*. Toutes ces nuits sont telles que nul de ceux qui les a lues ne peut supposer que M. Paul Morand ignore quoique ce soit de la vie moderne, et pourtant... et pourtant...

M. Paul Morand, pourquoi ne pas le dire ? est moins moderne qu'on le pourrait croire, ayant, parmi toutes ces nuits, oublié la plus moderne, la plus trépidante, la plus nerveuse, la plus active, la plus féconde : la nuit cinématographique !

Eh oui ! le cinéma, cet art qui ne connaît pas d'autre dieu que la lumière, le cinéma, si bizarre que cela puisse paraître, a ses nuits durant lesquelles ceux qui se sont voués à lui, ignorent tout repos.

Ceux qui, sceptiques, doutent de cette affirmation, n'avaient qu'à s'en aller, un soir du

mois dernier, faire un tour du côté des Buttes-Chaumont. Là, dans un immense terrain vague, plein de trous où l'herbe folle croit à l'aise, entre la rue du Plateau et les studios Gaumont, la troupe de M. Léon Poirier et celle de M. Jacques Robert, à qui ne suffisait plus l'activité qu'elles ont déployée de neuf heures du matin à six heures du soir, et qui trouvaient les journées trop courtes pour la besogne qu'elles avaient à accomplir, « tournaient » bravement de 8 heures du soir à 4 ou 5 heures du matin. Et le spectacle de cette activité nocturne est un des plus pittoresques qui puisse être offert à la curiosité des humains.

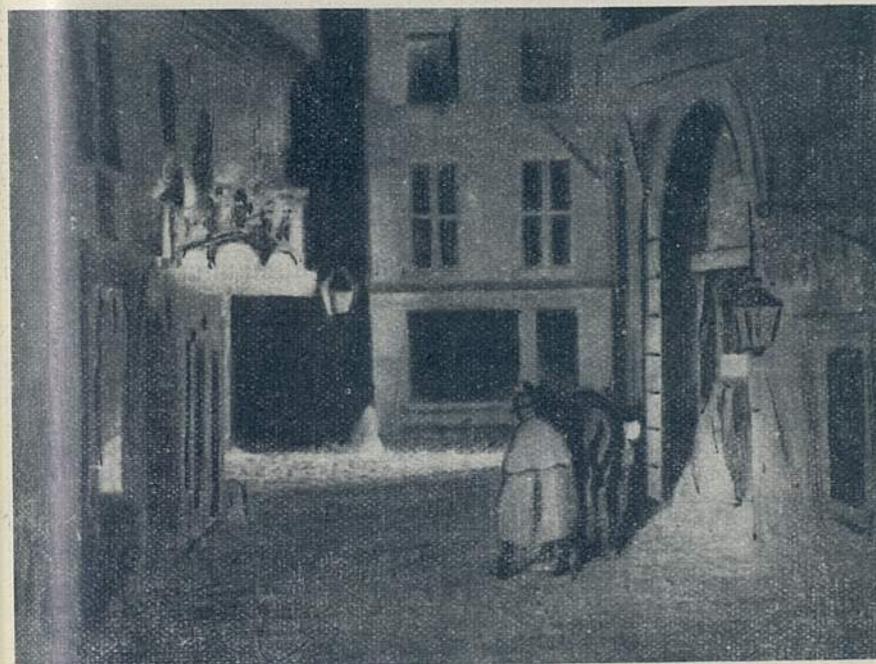
Dès que vous sortez du métro à la station des Buttes-Chaumont, vous êtes surpris par les lueurs électriques qui transforment ce coin encore désert de Paris, en un terrain nocturne d'atterrissage d'avions. La nuit recule vers l'Eglise de la Villette, et là-haut les étoiles clignotent, surprises de cette concurrence imprévue. Brusquement on est rajeuni de quatre ans, et cela si nettement que le ronflement des moteurs, le rauquement des sirènes et l'aboiement rageur des canons qui étaient l'indispensable complément de ces lueurs durant les nuits d'alerte, nous manquent... Mais voici qu'en approchant l'impression se précise, car l'air s'épaissit de ce ronflement qui faisait défaut... Des moteurs sont là qui font leur besogne... Vous franchissez une clôture de planches que couronnent des silhouettes de gamins à l'affût de ce qui va bien pouvoir se passer

145

ans le grand terrain où, il n'y a pas si longtemps, on faisait de si bonnes parties, et brusquement vous entrez dans un monde où vous sentez rajeunir non plus de quatre ans, mais de plus d'un siècle.

Vous passez sous une voûte aux ombres épaisses et vous voici dans une rue — une rue de Paris bien sûr — mais une rue d'un Paris disparu... De gros pavés inégaux vous font marcher en équilibre instable, mais ne vous supportent pas de précision sur l'époque dans laquelle vous vous trouvez égaré, car les rues pavées sont de tous les temps... Vous passez devant une boutique aux volets clos, vous frottez le nez vers une pancarte qui dit « Rue des Haudriettes » et vous vous heurtez au coin d'un passage à un groupe de soldats au bicorne à plumet rouge, aux buffleteries blanches, au pantalon de toile tricolore, et de civils en carmagnole et en bonnet phrygien qui, autour des faisceaux croisés, battent la semelle, car cette nuit d'hiver est fraîche... Vous rendez d'un pas, car vous n'avez pas votre carte de civisme et il ne fait pas bon, sous le règne de Robespierre l'Incorruptible, de se promener sans ses papiers en règle... Une porte est là, prête à s'ouvrir devant vous « Hôtellerie du Plat d'Etain ». Vous allez entrer, mais par un huis entre-baillé, vous croyez entendre dans un grand fracas de gobelets et de rires, jaillir des couplets du : « Ça ira ! » et vous reprenez votre course... Un grincement vous fait lever la tête... Eclairée par un quinquet, suspendu à une potence, une enseigne, violemment enlumi-

née, se balance au vent nocturne. Un homme y brandit un drapeau tricolore en traversant, d'une enjambée, un pont en dos d'âne ; une inscription en grosses lettres noires précise vos souvenirs : « Au général Buonaparte et aux Trois-Vertus ». Bravo ! Lodi et Arcole sont entrés dans l'Histoire. Robespierre est mort et le Corse aux cheveux plats va, pour quelques années, mettre la Liberté en cage. Vous respirez mieux ! C'est dans le vieux Paris, du beau et facile Barras, et de la facile et belle Mme Tallien, que vous vous promenez depuis dix minutes... et ce Paris est bien celui qui convient à *L'Affaire du Courrier de Lyon*, que M. Léon Poirier réalise depuis deux mois. Mais voici qu'entouré d'un immense feu de bois, assez difficilement reconnaissables sous le feutre girardin à cocarde tricolore, et sous le manteau à triple collet, des visages qui ne vous sont pas tout à fait inconnus, surgissent, en rouge, des ténébres. Ce sont ceux de Roger Karl, de Mendaille, de Saint-Ober... Vous vous approchez et vous vous heurtez à trois sourires en manteau de fourrure moderne et en bonnets de dentelle d'un délicieux archaïsme, ceux de Milles Myr-ga, Suzanne Bianchetti la brune et la blonde, qui, toutes frissonnantes, vous souhaitent la bienvenue... Et voici que, éclairé lui aussi par le reflet du gigantesque feu de bois, juché sur une petite estrade d'où il domine le champ de bataille, entouré de son état-major, la barbe enfouie dans des lainages, M. Léon Poirier vous accueille d'un grand geste : « Ah ! vous arrivez bien : la patrouille va passer ! Bonjour !



Photos Gaumont

Lesurques (ROGER KARL) descendant de cheval à la porte de Clotilde Dargence.

Ne bougez plus ! Le champ commence là ! Lumière ! » Et voici que de toutes parts jaillissent des traînées lumineuses. La rue des Haudriettes flambe ! Le général Bonaparte de l'enseigne brandit son drapeau dans une gloire !... Soudain un cri ! Une ombre bondit aux pieds de M. Léon Poirier et traverse la rue en courant. C'est Mme Léon Poirier qui, attentive à tout, a aperçu sortant d'un pan de mur une fumée délictueuse... Le machiniste coupable gourmandé, et la fumée disparue, Mme Poirier revient à son poste. « En avant la patrouille ! » commande le patron. Et voici que les pavés retentissent du pas scandé des fantassins... « Halte ! Encore une fois ! » Et l'on recommence. Puis l'on tourne ! On change de champ. On essaye les lumières. Cette fois Roger Karl, sous le manteau de l'honnête Lesurques, arrive à cheval et descend à la porte de sa maîtresse « la citoyenne Dargence, lingère ». Le mouvement est délicat à régler, car le cheval effrayé par les lueurs électriques, et insoucieux de permettre à son maître de rejoindre la citoyenne Dargence, s'obstine à poursuivre son chemin vers les coins que baigne l'ombre. On y réussit pourtant, et blonde comme seule l'est Suzanne Bianchetti, la citoyenne Dargence, que l'on ne croirait jamais perchée en équilibre sur une plateforme d'un mètre carré, paraît à sa fenêtre et sourit à celui qu'elle attend !

La nuit se fait fraîche. Mme Poirier entraîne ses interprètes vers une buvette que, prévoyante, elle a fait installer dans la maison de poste où l'on tournait la semaine dernière. Des grogs chauds, du café, des sandwiches, vont permettre à Dubosc, à Courriol et à leurs compagnons de poursuivre leurs exploits, sans que Roger Karl et Horace s'enrhument, et à Myrta et Suzanne Bianchetti de passer cette froide nuit d'hiver sous les costumes légers que le Directoire imposait, sans attraper la moindre bronchite. Et puis le travail reprend : Léon Poirier, entouré de ses collaborateurs Bernasseau, Letort, Blanche, règle les lumières que les moteurs, ronflant sans arrêt, dispensent avec prodigalité. Mme Poirier veille à tout, devançant la pensée de son mari. Les artistes obéissent, sans peine, et sans regret de leur lit, traduisant les moindres intentions de leur metteur en scène. La nuit passe. Saint-Ober, qui a dû, entre deux scènes, aller tenir son rôle aux Bouffes-Parisiens dans *Dédé*, est revenu. Il n'y a plus le moindre curieux au sommet des palissades. On travaille. Et pendant ce temps les braves bourgeois pour qui l'on trime et qui reprochent si facilement aux artistes d'être des fainéants, dorment sans se douter du mal que ces artistes se donnent pour les distraire et les intéresser quelques instants.

On travaille. La nuit est de plus en plus froide. Les femmes s'emmitoufflent dans leurs fourrures. Les électriciens soufflent dans leurs doigts. Le grand feu de bois va s'éteindre. Le cheval de Dubosc hennit dans un coin désert... Le petit jour va poindre. M. Léon Poirier ac-

tive la prise de vue des dernières scènes... Enfin, c'est fini ! Le programme de cette nuit laborieuse est rempli ! Vivement on reprend ses vêtements civils et l'on court vers le premier métro que l'on prend d'assaut en même temps que les ouvriers se hâtant vers leurs usines et leurs ateliers !

La nuit cinématographique est achevée !

RENE JEANNE.

Conférences des Amis du Cinéma

NOUS ne parlons à nouveau de la Conférence documentaire de M. Collette que pour nous excuser auprès des Amis et de leurs Familles qui n'ont pu trouver place dans la salle de la Mairie du IX^e arrondissement en raison de l'affluence de nos invités. Nous formulons un souhait, en remerciant nos auditeurs empressés, c'est que le samedi 16 décembre prochain, en l'Amphithéâtre Richelieu de la Sorbonne (17, rue de la Sorbonne) nous retrouvions ce public sympathique dont la présence assidue encourage nos efforts.

M. Appell, Recteur de l'Académie de Paris, a bien voulu accepter la Présidence de cette réunion où nous aurons le plaisir d'entendre M. Henri Diamant-Berger traiter ce sujet : COMMENT J'AI TOURNÉ LES TROIS MOUSQUETAIRES ET VINGT ANS APRÈS. M. l'Inspecteur d'Académie Marsollier y représentera l'Enseignement supérieur. Pathé-Consortium-Cinéma assurera la projection et fournira les films.

On trouve à *Cinémagazine*, organe des Amis du Cinéma, des cartes à partir de ce jour, et nous serions heureux de voir quelques amis du Cinéma, membres de l'Association, s'y faire inscrire pour remplir, le 16 décembre, le rôle de commissaires au service d'ordre.

ATTENTION

Si vous aimez ce journal, si vous voulez le voir prospérer et se développer, abonnez-vous, recommandez-le à vos amis.

Si vous ne pouvez vous abonner, achetez-le toujours au même marchand. En procédant ainsi, vous permettez au marchand de régulariser sa vente et vous nous évitez les retours de numéros invendus.

MERCI

LES VEDETTES DES "MYSTÈRES DE PARIS"

GASTON VERMOYAL

QUEL artiste, mieux que Vermoyal, pouvait rendre avec plus de vérité plus de finesse, le caractère si spécial de *Maitre Ferrand* ? Aucun. Charles Burguet le savait tellement qu'il n'eut pas la moindre hésitation pour *Les Mystères de Paris*. Dès la première heure il arrêta Vermoyal.

Après des années de lutte âpre et de labeur acharné, après des débuts difficiles, Gaston Vermoyal parvint à se faire engager au Théâtre des Arts, où il resta longtemps. Puis il entra au Grand Guignol. C'est pendant qu'il jouait dans cet établissement qu'Abel Gance l'engagea... pour un « cachet », au Film d'Art. Mais laissons Vermoyal nous conter lui-même ses débuts à l'écran :

« — J'ignorais tout du cinéma ! dit-il. Il s'agissait d'un cachet pour l'après-midi. On me confiait le rôle d'un audacieux détective chargé de découvrir parmi les élégants (à 15 francs le cachet) peuplant un salon sans murs, un dangereux individu qui, par on ne savait quel moyen, envoyait dans l'autre monde les honnêtes gens qui le gênaient. Sur un coup de sifflet, un domestique criait mon nom. Apparaissant alors en haut d'un escalier tremblant, j'en devais descendre les degrés, avec une assurance confinante à l'intrépidité, ceci, sous la curiosité admirative de la foule ; puis il me fallait traverser un couloir que délimitait une figuration dûment stylée, pour enfin atteindre le maître de céans tout au bout, là-bas ! là-bas ! à quelques pas de l'appareil... »

« Je connus rarement si pénible émotion ! Je comptais ferme qu'un accident se produirait d'ici quelques minutes qui renverrait cette scène au lendemain, me permettant de m'esquiver. Et je me faisais fort aussi de persua-

der au metteur en scène qu'il y avait certainement dans sa figuration quelque détective plus sagace que moi.

« Je n'eus pas ce faible courage ; j'acceptai mon destin... »

« Au coup de sifflet ! Je parus !... La foule braquait sur moi ses regards ironiques ; mes jambes refusaient de me porter... Planté au milieu du palier je n'en pouvais bouger. Il fallut l'injonction nerveuse du metteur en scène pour que je descendisse vacillant les tremblotantes marches. Je traversai, ébloui, la double haie de figurants d'où s'élevaient, à mon adresse, les moins drôles des plaisanteries. Enfin j'étreignis, comme un qui se noie, une bouée : la main du maître du lieu — en l'occurrence Mathot — lequel s'écria, comme pour m'achever : « Mon Dieu ! que ce détective est donc timide ! »

« Le premier pas était fait, mon rôle s'écroula alors normalement... »

Recommandé par Gance à Mariaud, Vermoyal tourna après *Le Roi de l'Étain*. Il fut ensuite, pendant une année, l'interprète préféré de Louis Nalpas, puis parut dans quantité de films dont il serait oiseux d'énumérer les titres.

Contentons-nous de dire, avec tous ceux qui le connaissent, que Vermoyal apporte à chacune de ses créations, une sincérité remarquable et de rares qualités dramatiques.

En dehors de Burguet, qu'il place très haut depuis qu'il le vit à l'œuvre dans *Les Mystères de Paris*, les metteurs en scène préférés de Vermoyal sont Abel Gance et Fescourt.

— Avec eux, on peut faire de la bonne besogne ! dit-il.

A. B.





LIBRES-PROPOS

NÈNE va être mis à l'écran par des Américains. D'abord je l'ai déploré. Sans doute l'adaptation ne manquera-t-elle pas de soins, mais il y faudrait l'atmosphère exacte. Des costumes — bonnets ou blouses — n'y suffisent point. Dans sa préface au livre de M. Péronchon, M. Gaston Chéreau a judicieusement souligné que la classification « roman paysan » est arbitraire. Nène est un livre humain, comme ceux d'Erkman-Chatrian, mais situé, caractérisé. Or, quelqu'un, perspicace et qui sait les capacités du cinéma, m'a objecté : « Nène aurait dû être filmé ici. Mais puisque personne ne l'a pu ou voulu ! Même s'il a de graves défauts, le film américain montrera de bonnes personnes de chez nous, et un sacrifice d'autant plus beau qu'il est simple, silencieux et quotidien. Les Américains, alors, verront des Français exacts. » Juste, n'est-ce pas ? Mais, après Nène, il y aura peut-être la Parcelle 32. Souhaitons qu'elle soit adaptée en Vendée, avec le concours de gens du pays... et de quelques cteurs de cinéma. C'est un document, cette histoire.

LUCIEN WAHL.

Libres d'engagement

Sous cette rubrique nouvelle nous signalerons à l'attention des maisons d'édition, des metteurs en scène et des régisseurs, les artistes libres d'engagement. Les intéressés sont invités à nous adresser leurs communications qui seront insérées à titre gracieux.

— Charles Vanel, de qui les dernières créations furent particulièrement remarquées, est en ce moment libre d'engagement car, contrairement au bruit qui a couru, il n'est pas engagé à l'année aux studios Albatros, ex-Ermoliev.

— Alice Field (ingénuité, jeune première), actuellement au Théâtre du Palais-Royal.

Échos

— Nous apprenons que les Cinématographes Phœbé présenteront prochainement un film grandiose : « Les Deux Serments », tel est le titre de cette œuvre tirée du plus poignant de l'épopée napoléonienne.

C'est la célébration solennelle des plus pures vertus humaines, l'honneur, le sacrifice, le dévouement, le courage, la fidélité et la parole donnée et tenue à tout prix, au prix même de la vie.

C'est un gros succès en perspective.

— C'est notre collègue, Gaston Reiss, bien connu dans les milieux cinématographiques, qui présidera dorénavant aux destinées du Cinéma du Pavillon, Boulevard des Italiens.

Sous de si heureux auspices, nous ne pouvons que lui souhaiter bonne chance.

Cet établissement en devenant un cinéma régulier va subir d'intéressantes transformations.

A propos de l'île sans nom

On ne pourra reprocher à René Plaissety de ne pas avoir eu comme premier souci de se rapprocher le plus possible de la vérité dans son film « L'île sans nom » qui doit connaître sous peu le succès.

Grâce à la complaisance des dirigeants des différentes Compagnies Maritimes auxquels il s'adressa, il put opérer à bord de nos plus grands transatlantiques.

Les commandants s'y prêtèrent avec la meilleure bonne grâce et il sera permis d'assister à ce spectacle peu banal : voir sur l'écran l'excellent artiste Amiot, interprète du rôle du capitaine Deherche, au poste du commandant d'un de nos plus importants transatlantiques pendant que le paquebot quitte le port du Havre pour New-York.

— Dans ce même film l'un des principaux personnages a, dans la première partie, une douzaine d'années, et, par la suite, 23 à 24 ans.

C'est toujours une chose grave et périlleuse que de faire tourner des scènes dans le même film par deux interprètes différents chargés de représenter le même personnage à plusieurs années d'intervalle.

Pour ne pas encourir de reproche, M. Plaissety a tenu à trouver pour interpréter le rôle de Jean Deherche jeune homme, des artistes offrant la plus grande ressemblance possible. Et il a choisi, pour cela, les deux frères Ruzzena, qui, coïncidence curieuse, ont précisément l'âge indiqué dans le scénario et qui se ressemblent... de façon frappante.

Un bon exemple à suivre

Il est donné par une des plus élégantes salles des Boulevards qui satisfait une très nombreuse clientèle en rééditant de très beaux films tels que : *J'accuse*, *Le Rêve*, *Blanchette*, *Mlle de la Seiglière*. N'est-ce pas mieux que de projeter de médiocres productions sous le seul prétexte de la nouveauté ?

Une représentation de gala

La Dame de Monsoreau sera donnée le mercredi 27 décembre à 2 h. 30 à l'hippodrome (Gaumont-Palace) par Aubert.

Ce grand film français sortira en public le 9 mars.

On tourne... on va tourner

— Andréani vient de revenir de la Côte d'Azur où il est allé chercher des coins pour tourner quelques extérieurs d'Anna Karénine dont il va très prochainement commencer la réalisation. Parmi les artistes engagés nous pouvons déjà citer Mlle Rouher pour le rôle d'Anna Karénine, Henri Baudin (Karénine) et Jacques Farrus, un jeune débutant fort bien doué, paraît-il, et qui n'est autre que le propre fils du metteur en scène, notre excellent ami Andréani.

— Douglas Fairbanks confierait le rôle de Marie Carlisle dans *M. Beaucaire* à Lady Diana Manners. Bien que celle-ci soit actuellement engagée, mais il est probable qu'elle pourra apparaître aux côtés de Douglas.

— Donatien vient de partir en Pologne chercher les sites où seront tournées les principales scènes d'extérieur de son nouveau film *La chevauchée blanche*. La délicieuse Lucienne Legrand est la vedette désignée pour cette œuvre dont le sujet est tiré d'une très curieuse légende populaire polonaise.

— Léonce Perret a fini la réalisation de *Königsmark*. Mme Huguette Duflos qui, on s'en souvient, dut s'aliter à la suite d'une pneumonie contractée en Allemagne, au cours de la prise de vues, est maintenant en bonne voie de guérison. Le repos le plus absolu lui est néanmoins encore recommandé pendant une huitaine de jours.

LYNX.

LES FILMS DE LA SEMAINE

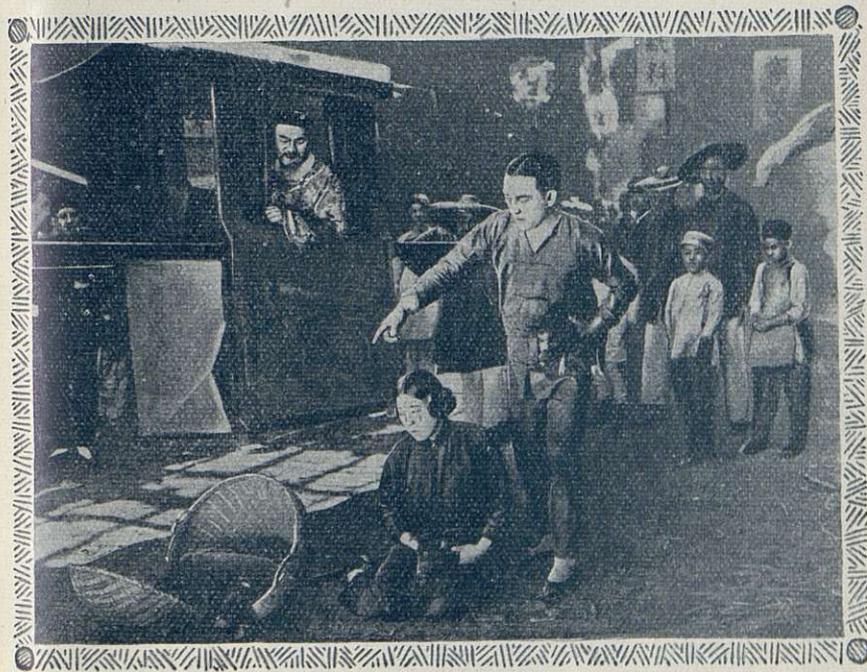
GAUMONT

LE SERMENT. — J'ai toujours aimé le jeu si simple et si expressif de Sessue Hayakawa. Son rôle, dans ce film, est à sa taille et nous donne l'occasion d'applaudir une fois de plus le bel artiste.

Un pauvre sculpteur, Tai-Leng, aime et est aimé d'une jolie servante, Ko-Ai, fille adop-

PATHÉ-CONSORTIUM

ESCLAVE. — Ne trouvez-vous pas comme moi qu'on abuse, en ce moment, à l'écran des effets de Cours d'Assises ? Aujourd'hui, dans *Esclave*, nous assistons au jugement d'une artiste, Jeanne Dubois, qui devint criminelle pour défendre sa vertu des attaques réitérées d'un certain prince de Marny.



SESSUE HAYAKAWA et TSURU AOKI dans « Le Serment ».

tive d'un homme sans scrupules. Cet homme veut vendre Ko-Ai au riche et sadique mandarin Li-Fong-Tchou. Mais Tai-Leng fait le serment de prendre la place d'un condamné à mort, puisque celui-ci offre en échange de sa vie, sa fortune et ses richesses qui, rendant le sculpteur plus riche que le mandarin, lui assureront la main de celle qu'il aime.

Le bonheur, hélas ! est de courte durée et l'heure fatale vient où il faut à Tai-Leng s'arracher des bras de Ko-Ai pour tenir sa promesse...

Vous pensez bien que l'exécution n'a pas lieu. Ce serait trop injuste de voir disparaître ainsi l'un des héros du drame. Le vrai criminel meurt simplement et sa mort délivre le sculpteur de son serment.

Le drame se déroula dans la loge même de la comédienne et eut un témoin : le directeur du théâtre. Celui-ci, pour que la jeune fille ne fût point inquiétée, déclara à la police que le prince s'était suicidé ; mais, escomptant à juste titre la réclame que cette histoire allait faire autour du nom de la comédienne, il lui fit signer un engagement de vingt ans, durant lesquels il touchera la presque totalité des bénéfices que fera l'artiste. Jeanne, devenue Josanne, n'eut plus dès lors qu'à céder à toutes les exigences, à se courber sous les humiliations sans nombre, que son bourreau lui prodigua. Et cela jusqu'à ce que naisse l'amour en son cœur. Elle s'éprend un jour d'un jeune compositeur, qui s'enfuit d'ailleurs lorsqu'il apprend la vérité. Et Jeanne — Josanne, plutôt

— préfère se livrer à la justice que de continuer cette existence d'esclave. C'est le procès émouvant qui aboutit à l'acquiescement, car elle peut prouver qu'elle a tué pour se défendre.

Ensuite, la chose va de soi, l'amoureux musicien vient implorer son pardon : mariage, bonheur, félicité... et maternité !

Mais pourquoi, diable, Josanne vient-elle en Cours d'Assises parée d'une splendide robe du soir et de ses plus beaux bijoux ?...

UNE JOURNÉE DE PLAISIR — Cette journée de plaisir m'a procuré un bon quart d'heure de joie — c'est toujours ça de gagner ! — et c'est à Charlot que je le dois.

Charlot, sa femme et ses enfants, partent en auto pour une journée de plaisir. Quittant la voiture, après quelques désagréments, ils s'embarquent sur un bateau omnibus, ont le mal de mer ; Charlot se bat avec un mari jaloux... Au retour, après des contraventions pour excès de vitesse, l'auto s'enlise dans le bitume renversé par les réparateurs d'une chaussée. Je vous laisse à penser ce que fut le retour à la maison.



Une scène de « La Cloche d'Airain ».

Paramount

LA CLOCHE D'AIRAIN. — Tout le mystère de l'Inde s'agit dans ce film. Le scénario, d'une donnée intéressante, a fourni des scènes très impressionnantes.

Je le reverrai avec plaisir.

Avant de mourir, le Maharajah de Kathar-gue, informe son fils, le prince Har Dyal

Rutto, qu'il est désigné par la Voix Sacrée de la Cloche d'airain pour organiser contre les envahisseurs une seconde Révolte des Cipayas. Mais Rutto, qui a reçu une éducation occidentale et dont les sympathies vont vers ses éducateurs d'Europe, sent qu'il lui est impossible d'accéder à ce désir paternel ; il décide de partir pour l'Amérique, pour y vivre inconnu.

Edith Farrell, fille d'un Colonel Anglais, Résident du Khandawar, est partie pour la Californie, chez son oncle où elle rencontre David Amber, jeune écrivain yankee. Le jeune homme n'est pas insensible à l'attrait de la gentille nièce de son hôte, mais il a la discrétion de cacher ce vif sentiment. A quelque temps de là, David Amber, revenant à cheval par un orage épouvantable, est désarçonné par un brusque écart de sa monture. Errant à l'aventure, il se réfugie dans un modeste cottage du voisinage, et se trouve subitement en présence du jeune Maharajah Har Dyal Rutto, qu'il avait déjà rencontré à Londres et avec qui il a une ressemblance étrange.

Ce même soir, un messenger Hindou arrive à l'improviste au cottage secret : Rutto est attendu aux Indes où tout est prêt pour la fameuse Révolte, fomentée par le Premier Ministre Salig Singh, à l'instigation de la Princesse Narani, fatale favorite de cet ambitieux homme d'État. Rutto refuse de partir. Au cours d'une lutte avec l'Hindou, Rutto est grièvement blessé et, avant d'expirer, le prince supplie Amber de partir pour les Indes et de profiter de leur ressemblance pour se faire passer pour lui, afin d'essayer d'éteindre le foyer de révolte.

Aux Indes, David Amber apprend l'enlèvement mystérieux de Miss Edith. Soupçonnant à juste titre que la jeune fille est prisonnière, le pseudo-prince se hâte d'aller haranguer les foules exaltées, puis il va essayer de dénoncer l'opportunité de la Révolte, lorsqu'arrivent à point les troupes britanniques pour étouffer le complot.

David-Rutto a le bonheur de délivrer Edith dont on lui accorde la main.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

TOUS LES SAMEDIS, LISEZ

Le Journal Amusant

Jean Pascal, directeur

Les Films que l'on verra prochainement

VITAGRAPH

COMBIEN VAUT VOTRE REPUTATION ? — Je ne sais pas si ce film est bien moral... mais il est amusant et bien joué.
Ellen Deene, dactylo chez Antony Blake, reçoit de celui-ci cette étrange proposition : Com-



CORINNE GRIFFITH et PEREY MARMONT dans « Combien vaut votre réputation ».

promettez-vous avec moi, et je vous paierai largement le service que vous me rendrez. Combien vaut votre réputation ?

C'est que Blake est mal marié et désire, à n'importe quel prix, se débarrasser de sa femme. Ellen se compromettra donc avec son patron... qu'elle épousera ensuite !...

Quand je vous aurai dit qu'Ellen c'est Corinne Griffith, vous comprendrez peut-être le stratagème de Blake !

Universal-Film

LE DOCTEUR JIM. — Ce film, bien mis en scène, s'éclaire du talent de Frank Mayo. Le drame se déroule en mer, parmi la plus épouvantable tempête.

GAUMONT

IDYLLE TRAGIQUE. — De l'admirable roman de Paul Bourget, un film a été tiré dont l'intérêt est soutenu et la réalisation excellente. La Marowska interprète le rôle d'Elisabeth de Carlsberg et s'y montre d'une adresse extrême.

FILMS ERKA

UN HONNETE GENTLEMAN. — L'idée de ce film est originale et Tom Moore y déploie toutes ses qualités bien connues. Je ne vous dis pas que cette histoire est des plus vraisemblables, mais telle qu'elle est vous la suivrez sans ennui, je dirai même avec plaisir.



TOM MOORE, dans « Un honnête gentleman »

John Smith est cambrioleur de profession. Chez M. Lawson, qui le guette dans un coin de son appartement et le laisse opérer, John Smith découvre des objets semblables à ceux dont il se sert, et se croit chez un « confrère ».

M. Lawson s'étant découvert, John Smith

surpris, reçoit les conseils de sa victime qui le prie d'adopter une ligne de conduite plus sûre : se faire une réputation de parfait honnête homme pour écarter toute méfiance autour de lui, après quoi il pourra opérer sans crainte. Lawson lui avance même une forte somme et l'envoie dans une petite ville où Smith se signale par des actes de générosité et de probité.

Il est finalement élu maire et vous devinez la stupéfaction du nouvel élu en constatant que son protecteur est tout simplement sénateur, collectionneur enragé... Il n'a cherché qu'à ramener au bien cette brebis égarée. C'est drôle et c'est gai.

LUCIEN DOUBLON.

L'Almanach du Cinéma
pour 1923
paraîtra en Décembre

Les Petits Recensements Artistiques de Cinémagazine

CINÉMAGAZINE a publié les Petits Recensements des artistes suivants (1) :

1921

17. AILE (Madeleine).
26. ARCHAMBAULT (Ginette).
13. BADET (Régina).
27. BARON fils.
44. BIANCHETTI (Suzanne).
22. BISCOT (Georges).
46. BRABANT (Andrée).
24. CAPELLIANI (Paul).
50. CLYDE COOK, dit Dudule.
42. COLLINEY (Louise).
21. CRESTÉ (René).
34. DARSON (Nadette).
30. DAX (Jean).
41. DELIAC (Maguy).
27. DESCLOS (Jeanne).
33. DHÉLIA (France).
19. DUFLOS (Huguette).
31. FÉLIX (Geneviève).
48. FRANCE (Claude).
40. HERMANN (Fernand).
35. JOUBÉ (Romuald).
45. LANDRAY (Sabine).
15. LÉVESQUE (Marcel).
25. MALHERBE (Juliette).
28. MATHÉ (Edouard).

20. MATHOT (Léon).
28. MAULOY (Georges).
33. MELCHIOR (Georges).
43. MÉRELLE (Claude).
18. MILOWANOFF (Sandra).
14. MORLAY (Gaby).
16. MUSIDORA.
39. NAPIERKOWSKA (Stacia de)
29. RELLY (Gina).
38. VANEL (Charles).
36. VAUDRY (Simone).
49. VAUTIER (Eldmir).

1922

41. ANGIO (Jean).
4. BEAUMONT (Fernande de).
6. BERNARD (Armand).
30. BRUNELLE (Andrew).
43. BRYANT (Charles).
10. CHRYSÈS (Monique).
16. CHRYSIAS (Geneviève).
19. COLLINEY (Louise).
20. DALSACE (Lucien).
2. DAVERT (José) dit Chérribibi
13. DEVALDE (Jean).
7. FAIRBANKS (Douglas).
28. FLORIANE (Line).

44. FRÉA (Fabienne).
9. GUINGAND (Pierre de).
23. HELL (Simone).
29. JACQUET (Gaston).
34. JAGUE-CATELAIN.
31. JYL (Violette).
24. IRIBE (Marie-Louise).
25. LE TARARE (Jean-Paul).
1. MAGNIER (Pierre).
12. MARQUISETTE.
21. MONTEL (Blanche).
11. MORLAS (Laurent).
14. MUSSEY (Francine).
37. NAZIMOVA (Alla).
17. NELLY (Lise).
26. PALERME (Gina).
27. PICKFORD (Jack).
22. PICKFORD (Mary).
8. ROANNE (André).
32. ROLLAN (Henri).
5. SAINT-JOHN (Alfred), dit Picratt.
15. SEMON (LARRY).
3. SIMON-GIRARD (Aimé).
39. VALENTINO (Rudolph).
18. VERMOYAL (Paul).

(1) Le chiffre qui précède le nom de l'artiste correspond au numéro de Cinémagazine contenant la biographie. Chaque numéro est en vente au prix de 1 franc, franco (joindre le montant à la commande). Nos lecteurs peuvent également demander aux dépositaires de « CINÉMAGAZINE », de leur procurer les numéros anciens.

LE COURRIER DES "AMIS"

Exclusivement réservé à nos abonnés et aux Membres de l'Association des « Amis du Cinéma ». Chaque correspondant ne peut poser plus de 3 questions par semaine.

Hannequin. — Bon courage, bonne santé et merci pour vos cartes amicales.

Colette. — 1° Mais non, je ne suis pas fâchée ! Je ne suis pas toujours autorisée à donner certains renseignements sur la vie privée des artistes. C'est tout ; 2° Vous avez joint un mandat à votre dernière lettre pour le règlement de trois mois de cotisation, mais avez oublié de rappeler votre nom ou le numéro de votre carte. Réparez vite cette étourderie.

Madeleine. — Pour faire partie de notre association, et avoir droit au courrier, vous devez qu'à faire votre demande en envoyant le montant des cotisations (12 francs par an, payables par annuité, semestre, trimestre). Entendu pour le résultat du concours. Les photos ont été expédiées.

Une Croisienne. — 1° Donatien, 75, avenue Niel ; 2° Tous les studios sont intéressants à visiter ; 3° La bande du journal indique à quel moment se termine votre abonnement.

Rose Rouge. — 1° Parmi les artistes présents au studio du Film d'Art se trouvaient : Geneviève Félix, Blanche Montel, Rolla Norman, Victor Vina ; 2° Simple esprit de parti-pris contre le genre « sérial » ; 3° Damita s'était précédemment appelée Lily Deslys ; elle a repris son premier nom.

Ellel Niçois. — 1° Myrge, dans *Le Coffret de Jade*, dans *L'Ombre déchirée*, dans *Jocelyn*, prochainement dans *Le Courrier de Lyon* ; 2° Il y a plusieurs films qui portent ce titre. « Maman » tourné par Mme Jalabert n'a rien de commun avec le film interprété par Mary Carr.

Raoul de Bragelonne. — 1° Oui ; 2° « Roger-le-Honte » ; G. Signoret (*Roger Laroque*) ; Rita Jolivet (*Mme de Noirville*) ; Mangin (*Laronette*) ; Mme Sylvie (*H. Laroque*) ; Régine Dumien (*Suz. Laroque*) ; Roger Monteaux (*L. de Noirville*) ; R. Pineau (*R. de Noirville*). 10 ans après : Eric Barclay (*R. de Noirville*) ; Maggy Thery (*Suz. Laroque*) ; Rita Jolivet (*Mme de Noirville*) ; G. Signoret (*Ferney-Laroque*) ; A. Marnay (*Lubersan*) ; P. Jorge (*le caissier*) ; 2° Dans « *Le Comte de Monte-Cristo* », c'est Gant qui tient le rôle du *Comte de Morcef*.

L. D. Solteville. — 1° Vos compliments sont transmis. Tous nos remerciements ; 2° L'insigne a bien été expédié en son temps. Nous vous en adressons un autre. Vous redeviez dix francs pour être en règle.

Mlle Alice. — 1° Il y a longtemps que tout le monde sait que c'est Yonnel le *D'Artagnan* de « *Vingt Ans après* » ; 2° Gina Relly est en Allemagne.

Elsa l'Egyptienne. — 1° May-Film ; 14, Taunentziensstrasse, Berlin, W. 50 ; 2° Je n'ai pas vu ce film allemand ; 3° *La Rivista Cinematografica* : Via Ospedale, 4 bis, Torino.

Pour paraître prochainement

FILMLAND

par Robert FLOREY

le premier ouvrage publié sur la capitale mondiale du Film

CINÉMAGAZINE-ÉDITION

Cœur de Lion. — 1° Francine Mussey n'est pas mariée ; 2° De votre avis pour Melchior et Roanne ; 3° Je ne puis encore vous promettre ces biographies. Attendez que ces artistes aient à leur actif d'autres créations.

Ni prince ni charmant. — 1° Je ne connais pas de documentaire sur la T. S. F. ; 2° Ce que vous avez vu tourner cet été était destiné à un documentaire Pathé ; 3° Votre remarque est juste au sujet des films allemands mis aux programmes de certains cinémas le 11 novembre. Mais, que pouvions-nous y faire ?

Sirago. — 1° Je ne puis donner d'autres noms que celui de Pauline Frédéric dans « *La Victime inconnue* » ; 2° Nous jugerons mieux quand nous verrons au studio du Film d'Art ; 3° Théodore Roberts interprète ces rôles marqués. N'oubliez pas que, grâce au maquillage, il est toujours facile à un artiste de se vieillir.

Sa Sainteté. — Il est exagéré de penser que l'élu du concours du *Journal* sera la plus grande vedette française. Elle deviendra peut-être une vedette, sinon la plus grande, quand elle aura justifié à l'écran le choix des lecteurs de notre grand confrère. Il ne lui suffira pas d'être belle ; il lui faudra encore beaucoup de talent. Bon souvenir à Sa Sainteté.

Ma Damiris. — 1° Huguette Duflos vient d'être très sérieusement malade. Elle se rétablit lentement. Son adresse à Paris : 12, rue Cambacérés ; 2° Simon-Girard : 167, boulevard Haussmann ; 3° Non cette opérette n'a pas été tournée et je doute qu'elle le soit jamais. Vous désirez correspondre avec Amie Américaine, mais vous oubliez de rappeler votre nom et votre adresse.

Heureuse Irisette. — Je souhaite que cette foulure si fâcheuse ait complètement cessé de vous immobiliser. 1° « *Rose de Nice* » : Suzanne Delvé (*Gladys de Lévin*) ; Paulette Ray (*Arllette*) ; Ivan Hedqvist (*Oncle Constantin*) ; René Carl (*La Noucette*) ; Thérèse Kolb (*La Supérieure*) ; Jean Max (*Pierre Guéral*) ; Rieffer (*Dr Guéral*) ; 2° Je ne sais rien encore au sujet du « *Mauvais Garçon* » ; 3° Vous avez parfaitement raison d'aimer nos artistes français ; je vous approuve pleinement.

Monsieur Double-Mètre. — 1° M. Montez essaye à Lyon, de grouper les « Amis » de la région. Il faudrait faire un effort semblable au sien à Alger ; 2° Oui, pour votre bulletin de concours ; 3° J'ignore encore quand nous publierons une biographie de Gloria Swanson.

Lianette. — 1° « *Le Diamant noir* » : Henry Krauss (*M. de Mitry*) ; Armand (*Herr Gottfried*) ; Fresnay (*Bouvier*) ; Joubé (*M. de Fresnay*) ; Claude Mérelle (*Fraulein*) ; Ginette Madie (*Nora*) ; 2° Distribution du « *Fils du Filibustier* » dans le numéro 44. Avec plaisir votre « ami ».

Rickette de Montecau. — Vous trouverez dans Cinémagazine numéro 20 de 1921, un article de Henri Diamant-Berger : « Effets d'optique et trucs », qui vous renseignera.

Robert Mathe. — 1° Ces erreurs sont imputables au directeur de votre cinéma qui me paraît être peu fixé sur l'interprétation des films projetés dans son établissement ; 2° Je ne faisais pas partie du jury et ne puis vous renseigner. Le référendum ne prouve pas grand-chose ; 3° Pola Negri dit être polonaise. Nous n'avons qu'à la croire.

Aducé 1.102. — 1° Quand vous aurez l'occasion de passer dans nos bureaux vous pourrez prendre les statuts de l'Association des Amis du Cinéma ; 2° Oui, bien ; 3° Exact : film allemand *La Femme du Pharaon*. Composé par Norbert Falk et Hans Kraëly ; réalisé par Ernest Lubitsch.

Poncel du Troubey. — Etes inscrit au nombre des « Amis » ; avez dû recevoir lettre.

Mouche. — 1° Votre commission sera faite, mais quand ? 2° Nous retenons à votre intention un exemplaire de l'Almanach du Cinéma (1923) et un de Filmiland ; 3° Voyez réponse faite à Robert Mathe (2). Très bel établissement l'Agora et les programmes, jusqu'à présent, paraissent dignes du cadre. Poignée de patte de Cupidon.

Une lectrice d'Alger. — Vous me comblez de jolies cartes. Merci. 1° La plupart, oui, car nous avons jugé qu'il valait mieux sur ces photos donner plus d'importance à l'expression du visage. Voyez sur la liste que nous publions presque dans chaque numéro celles qui sont éditées en pied ; 2° Essayons de vous satisfaire pour les billets à tarif réduit ; mais pour les biographies d'artistes italiens, je ne puis rien vous promettre encore ; 3° Oui cette photo est bien celle de Geneviève Félix.

Mektoub. — Il ne faut pas « rager » pour si peu ; si vous me connaissiez peut-être seriez-vous déçue ! 1° Très intéressant à voir L'Épreuve du Feu ; 2° Ce que vous me signalez au sujet de L'Amour et la Haine et Devant la Mort n'est pas rare en Amérique. J'ai expliqué déjà qu'un auteur, à moins d'avoir vendu son scénario en toute propriété, avait, au bout d'un certain temps, le droit d'en reprendre l'idée et d'en tirer un parti nouveau.

Mario Cavaradossi. — 1° Dans « Le 15^e Prélude de Chopin », c'est Mme Delacroix, qui tient le rôle de Mme Monet ; 2° Dans « Cœurs de Vingt ans » June Caprice tient le rôle de Maud Foster ; 3° L'interprète principal de « Chacun sa race » est Sessue Hayakawa.

Charles. — Je ne me plains nullement de compter un correspondant de plus, au contraire. 1° Pas maintenant, cette biographie ; 2° Celle de Myrta, viendra à son tour ; 3° « Goutte de Rosée » : Tom Moore (Lord Alcheland) ; Naomi Childers (Lady Al. Chetland) ; Frank Leigh (M. de Quarmby) ; William Burress (Brabazon Tudway) ; Mabel Balin (Mme Tudway) ; Jack Duffy (Mawley Jemmel). Très fine cette comédie.

Nostradamus. — 1° Pour Alice Terry (Mrs Rex Ingram) ; Metro Studios, 1025, Lillian Way, Hollywood (Californie) ; 2° Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood ; 3° Oui sûrement, nous éditerons, en cartes postales, les photos de ces artistes. Pour celle prise au studio du Film d'Art je ne sais rien de plus que vous.

Ruth Muriel. — Rectification a été faite à ce sujet dans le numéro précédent.

El Artagnan de Espana. — 1° Un mètre soixante-dix environ ; 2° J'ai dit dans l'un des derniers numéros que Aimé Simon-Girard chantait et jouait actuellement au Théâtre Fémina ; 3° Tous les sports en général sont utiles.

Maud Roland. — Cette « copie » de Cinemagazine est toujours en ma possession. 1° Oui, nous avons des « Amis » à Mulhouse. Nous ferons notre possible pour obtenir satisfaction auprès des directeurs mulhousiens ; 2° J'attends votre secret et le garderai pour moi. Donnez plus souvent de vos nouvelles.

Ami, 1629. — 1° Essayez toujours, vous verrez bien quelle sera la réponse ; 2° Gaumont, 53, rue de la Villette ; Pathé, 49, rue du Bois, Vincennes, Film d'Art, 14 rue, Chauveau, Neuilly.

LA PISTE DE L'ÉPERVIER
VOUS CAPTIVERA TOUS
CINÉMATOGRAPHES PHOCÉA
8, rue de la Michodière
PARIS

Gégène. — Gentil tout plein ce petit nom d'amitié. 1° Tous mes compliments au sujet de vos goûts et pour votre grand amour du cinéma français ; 2° Dans « La Fille des Chiffonniers » : Deceur dans le rôle de Bambouche, Grétilat dans celui de Dartès ; 3° Film allemand.

Oscar. — Ne croyez donc pas tout ce qu'on vous raconte. Ce sont des mauvais plaisants qui trouvent intéressant de colporter de temps en temps ces sortes de nouvelles. Rien de vrai dans tout cela.

Claudine. — 1° Je ne suis pas fâché — comment le serais-je ? — mais je trouve qu'on fait généralement un trop grande publicité autour du nom des artistes étrangers alors qu'on passe souvent sous silence le talent des artistes français ; 2° Toujours très exactes vos appréciations et vos critiques sur les films nouveaux, compliments ; 3° Ecrivez à Jaque Gatelain. S'il ne vous envoie pas sa photo vous la trouverez à Cinemagazine ; soyez certaine que je révélerai votre secret à G. de Gravonne dès que vous me le permettrez.

Aimer Simon-Girard. — Vos nouvelles se raréfient ! 1° Entendu pour votre scénario ; 2° C'est Deceur qui tient ce rôle dans « La Fille des Chiffonniers » ; 3° Votre idole ne tourne pas en ce moment. Donnez-moi votre impression sur les représentations de Sabine Landray dans Le Grillon du Foyer.

Grand'maman. — 1° Romuald Joubé n'est pas au théâtre actuellement ; 2° Je ne puis vous donner aucun titre, ne sachant pas encore dans quel autre film il paraîtra cet hiver ; 3° Je serai votre interprète auprès de ce sympathique artiste. Compliments de M. Kean.

Lakmé. — 1° C'est très rare, en effet, que Mary Pickford se serve d'une perruque pour tourner. « Le Petit Lord Fauntleroy » est un beau film qui a obtenu un gros succès à Paris. Mary y est parfaite. Ce truquage a été expliqué dans un article de Rollini ; 2° Vous êtes bien trop aimable pour que j'aie songé un seul instant à me moquer de vos méprises.

Médy Gay. — Charmante, cette photo. Merci.

Farigouletto. — 1° J'aime beaucoup votre nouvelle décision. Il faut une bonne dose de philosophie dans la vie, sans quoi on est trop malheureux ; 2° « Liliane » : Maë Murray (Lillian Drake) ; Lowell Shermann (Creighton Howard) ; Jason Robards (Frank Thompson) ; Charles Gérard (John Stewart) ; Léonora Ottlinger (Mrs Thompson) ; 3° Je ne vous en veux aucunement. Mêlez-vous pour vous même de ces « tuyaux incroyables » qui « crévent » presque toujours. Merci pour toutes vos amabilités et pour votre photo.

Robert Mathe, 16, rue Nicolas-Gaudin (Beauvais) nous fait savoir qu'il achèterait volontiers mécanisme complet de cinéma sans lanterne. Lui écrire directement.

Didy. — 1° Ceci prouve qu'on se trompe fréquemment sur les goûts du gros public et que ceux qui jugent sainement ne sont pas aussi nombreux qu'on pourrait le croire ; 2° Essayez toujours ; difficile, sans doute, ce concours ; 3° Oui, très beau film « Maman ».

Holdie Plagat. — Toutes mes excuses pour cette erreur dans votre nom. Bonne soirée.

Boum me v'là. — Ce pseudo vous va à merveille ! 1° Irène Wells : studio Ermolieff, 52, rue du Sergent-Bobillot, Montreuil-sous-Bois ; 2° Jean Devalde est un excellent jeune premier. Le dernier film interprété par lui est Son Attesse. Ecrivez-lui : studios Gaumont, 53, rue de la Villette ; 3° Oui, jusqu'à présent.

M. Didier, à Grasse. — 1° Nous publions prochainement un article sur les sous-titres. Vous y trouverez les renseignements que vous désirez avoir ; 2° « Les Trois Lys », film tiré du roman de Lucie Delarue-Mardrus, a été réalisé par Henri Desfontaines. C'est Yvonne Devigne qui tenait le rôle d'Aurélia ; 3° Mais oui, j'aime les parfums, tous les bons parfums.

Le Monsieur du 3^e rang. — Je réponds aux lettres à mesure qu'elles me sont remises. Complétez un quinzaine pour avoir réponse. 1° Au moment que vous étiez en possession de votre carte, vous pouviez fort bien être des lettres ; 2° Entendu pour la prochaine visite et mon souvenir.

Miss Hérisson. — 1° Je suis de votre avis mais, ce n'était pas à nous à donner le signal d'un tel enthousiasme ; 2° Vos félicitations seront transmises à mon confrère René Jeanne ; 3° « Les Trois Lumières » : Lili Dagover (La jeune fille) ; Walter Jaugen (Le fiancé) ; Bernard Goetzke (La mort).

Pierre Klein. — 1° Je ne puis rien préciser. Voyez les nouvelles d'Hollywood que nous publions presque chaque semaine ; 2° Non, pas de nouveau concours prévu jusqu'à présent ; 3° A cette époque les moyens de locomotion existent, sans doute, moins perfectionnés qu'aujourd'hui ! Ces sortes d'entorses données à l'histoire sont fréquentes.

R. P. 14. — Nous avons donné dans le dernier numéro un résumé du scénario de La Couronné des Riches. Ce film est très intéressant ; allez le voir et dites-moi ce que vous en pensez. Il est édité par les « Films Erka » ; adressez-vous à cette maison pour les photos. **Un Iris au berceau.** — Très amusant, votre croquis. Le sport que vous représentez est plaisant. Compliments à l'auteur. 1° Les conférences finissent vers dix heures et demie ; 2° Moi aussi et nous ne sommes pas les seuls ; 3° L'idée est peut-être bonne mais si peu réalisable qu'il vaut mieux n'en pas parler.

Robert d'Artiques. — 1° Pour Lya de Putti écrivez : Goron Deulig Verleih Berlin S. W. 68, Charlottenstrasse, 82 ; 2° Plus tard, cette distribution.

Daniel Alrivie. — 1° Nous n'avons pas annoncé que Florey viendrait en Europe pour présenter Robin Hood car cela n'est pas officiel et rien n'est moins sûr encore. M. Grosvel Smith lui-même, qui est pourtant le directeur pour l'Europe des « United Artists », n'a pas eu confirmation de cette nouvelle, dont nous laissons la responsabilité à nos confrères ; 2° Je suis largement récompensé par l'amitié que me portent mes lecteurs. Merci pour votre amabilité.

Mathot, Mathine (avec un h). — 1° Vous avez raison de laisser aller vos préférences vers Cinemagazine. Bonne lecture ; 2° Bravo pour vos goûts ; Mais oui, toutes les vedettes françaises ou étrangères lisent notre revue ; 4° Cette « laideur » est trop franchement avouée pour que j'y croie. Un salut à ma nouvelle amie.

Bleuet. — La première de ces deux artistes aurait maintenant environ trente-cinq ans ; l'autre, la quarantaine. Rien d'autre à vous révéler.

Pour être Photogénique

Que faut-il ? De beaux yeux séduisants et magnétiques. Vous atteindrez toutes ce but en employant le Velours Cillaire, Secret d'une de nos plus belles Étoiles de Cinéma. Plus de sourcils, de cils pâles et clairsemés. Le Velours Cillaire donne l'apparence d'une frange naturelle et fournie.

BROCHURE N° 3 GRATUITE

Écrire au Laboratoire Francia, 4, rue Hervieu, Neuilly-sur-Seine.

Imprimerie de Cinemagazine, 58, rue J.-J.-Rousseau. Le Rédacteur en Chef-Gérant : Jean PASCAL.

Tanagra blond. — 1° Je comprends fort bien votre enthousiasme pour Maë Murray ; et, puisque vous n'en appréciez pas moins le talent de nos artistes français, tout est bien ; 2° Je vous ai dit qu'il fallait vous armer de courage mais je ne pensais pas que vous auriez à lutter contre de tels assauts ; 3° Il n'y a pas d'âge pour débiter. Vos photos sont intéressantes.

Ami 1928, à Saint-Quentin. — Nous nous occupons uniquement d'art cinématographique et ne pouvons vous donner cette adresse. Mille regrets.

Reine Mad. — Commission est faite.

IRIS.

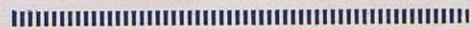
Qui veut correspondre avec...

Mlle Elsa Lombardo, 1, rue Saint-Mark, Alexandrie (Egypte).

Daniel Alrivie, 5, rue de Cenon, Bordeaux est surpris de n'avoir pas reçu de réponses aux lettres adressées à MM. François de Rosti et von Bergen.

Mlle Jeannine Simon, à Toulon, s'excuse de ne pouvoir répondre aux nombreux amis qui lui ont écrit.

Léon Rambaud, moniteur secrétaire à bord du torpilleur Mameluck, La Pêcherie, Tunisie.



CHIENS

TOUTES RACES

(de police, de luxe, de chasse, etc.)

MISTINGUETT, CRIQUI, etc.

achètent leurs chiens au

SPLENDID-DOGS-PARK

13 bis, av. Michelet, SAINT-OUEN

(Paris) - Téléphone : MARCADET 24-63

12 Photos de Baigneuses
Mack Sennett Girls
Prix franco : 5 francs

CINÉMAGAZINE, 3, rue Rossini — PARIS

INSTITUT CINÉGRAPHIQUE

18 et 20, Faub. du Temple. - Tél. : Roquette 85-65

Cours et leçons particulières par metteurs en scène connus. - Prix modérés

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

DES

OPÉRATEURS CINÉMATOGRAPHISTES de FRANCE

Directeur : Pierre POSTOLLE

Cours de Projection et Prise de Vues
de 10 à 12 h. - de 14 à 17 h. - de 20 à 22 h.

Vente, Achat de tout Matériel

66, Rue de Bondy Nord 67-52

N° 49

8 Décembre 1922

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF RÉDUIT

Cinémagazine

1 Fr.



Stud. o. Kainma, 365, r. St-Honoré, Paris

GASTON VERMOYAL

qui interprète avec une grande puissance dramatique le rôle de Maître Ferrand,
des Mystères de Paris